

**PAUL FERRIER & FABRICE CARRÉ**

---

**NOS**

# **BONS JURÉS**

**COMÉDIE EN TROIS ACTES**



**PARIS**  
**LIBRAIRIE THÉÂTRALE**

14, RUE DE GRAMMONT, 14

—  
1888

Tous droits réservés.

# NOS BONS JURÉS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 5 décembre 1887.

## PERSONNAGES

DUPONT .....	MM. CHRISTIAN.
LA TERREUR DE GRENELLE .....	BARON.
GUY BOCANDÉ .....	GERMAIN.
AMÉDÉE .....	DIDIER.
GONTRAN .....	COOPER.
BOUCHARD CADET .....	DANIEL BAG.
ISIDORE .....	COURCELLES.
UN BOURGEOIS .....	DELTOUR.
DUBOIS .....	BLONDELET.
PINGOUIN .....	THIERY.
COURTANSOUX .....	JUSTIN.
DUBONNET .....	DOMÉNIL.
CROCHU .....	MILLAUD.
DES TOURELLES .....	HÉRAISSIA.
LE PATRON DE LA BUVETTE .....	LAMY.
OCTAVIE .....	Mmes MILY MEYER.
JÉRÉMIE .....	IRMA AUBREY.
ALICE .....	HICKS.
ETIENNETTE .....	FOLLEVILLE.
ZOÉ .....	DUBOIS.
ISABELLE .....	MULLER.
MARGUERITE .....	BERGÈS.
IRMA .....	SOREL.
LA COMTESSE .....	DEMERBY.
FERNANDE .....	DECLÈVES.
ALBERTINE .....	DELYS.
VICTOIRE .....	MONSIEUR.

Jurés, Avocats, Bourgeois, etc.

De nos jours.

Cette pièce a été jouée avec des couplets; on les trouvera plus loin; au cas où ils seraient jugés nécessaires, on est prié pour en demander la musique de s'adresser à la Société des Auteurs, 8, rue Hippolyte Lebas, ou à M. MARJUS BOLLARD, au Théâtre des Variétés.

# NOS BONS JURÉS

---

## ACTE PREMIER

### La Buvette du Palais

Petites tables à droite, à gauche et au fond; chaises; au fond, porte vitrée et baie découvrant un couloir. — Au lever du rideau, des avocats en robes sont installés aux tables, buvant et lisant; comptoir au deuxième plan à droite; petite table au premier plan; deux portes à droite; une à gauche, deuxième plan.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

MAITRE DUBONNET, MAITRE CROCHU,  
cà et là des avocats assis, puis AMÉDÉE,  
LE PATRON DE LA BUVETTE.

DUBONNET, entrant du fond et allant à la première table de gauche.

Tiens, Crochu! Bonjour, Crochu! Comment va la santé?...

CROCHU.

Bien.

DUBONNET.

Et les affaires?

CROCHU.

Mal.

DUBONNET.

Moi, c'est le contraire.

CROCHU.

Veinard de Dubonnet!

DUBONNET.

Pas veinard, non! Je changerais bien avec vous! Mais dites donc, je vous tiens! Je vous emmène à la sixième chambre : nous avons une affaire à y plaider; débarrassons-nous en!

CROCHU.

Vous n'aimez pas mieux faire un piquet?

DUBONNET.

Oh! Crochu!

AMÉDÉE, entrant du fond et saluant les avocats.

Tant pis! J'y renonce!

CROCHU.

Oh! oh! monsieur le substitut de la onzième chambre qui honore de sa présence la buvette du Palais!

DUBONNET.

Un ancien copain de la conférence! Bonjour, Amédée!

AMÉDÉE.

Bonjour, toi!... Messieurs!

Il va s'installer à la table de gauche. Saluts.

DUBONNET.

Tu disais : j'y renonce : à quoi renonces-tu ?

AMÉDÉE.

A pénétrer dans la salle de la cour d'assises. J'ai essayé : peine perdue ; il n'y a plus un strapontin.

CROCHU.

Une affaire à sensation, donc ?...

AMÉDÉE.

Pardieu ! la salle est pleine de femmes !

PLUSIEURS AVOCATS.

Des femmes ! Allons voir !

Sortie.

AMÉDÉE.

Seulement ces dames sont vexées. Le président a interdit les lorgnettes.

CROCHU.

L'accusé est-il beau ?

AMÉDÉE.

Oh ! il y a eu deux affaires... Dans la première, l'accusé n'était qu'un seigneur sans importance. La Terreur de Grenelle, un aimable farceur, qu'on avait pincé, crochetant, de nuit, la porte d'un marchand de vin.

DUBONNET.

Et qu'est-ce qu'il a dit pour sa défense ?

AMÉDÉE.

Qu'il voulait payer ses consommations de la veille !... Aussi l'a-t-on acquitté sans délibération ! — Non... L'événement du jour, c'est l'affaire Octavie Birotteau...

CROCHU.

Octavie ?...

AMÉDÉE.

C'est elle qui nous a valu l'invasion des jupons et l'interdiction des lorgnettes.

DUBONNET.

Jolie ?...

AMÉDÉE.

Mieux que ça, drôlette !... Une frimousse, une nature et un tempérament...

GROCHU.

Sans profession ?...

AMÉDÉE.

Si... bouquetière... en plein vent !...

DUBONNET.

Il fallait dire la petite Octavie... Tout Paris la connaît... Tout Paris l'a vue, vendant ses bouquets de deux sous à des prix quelquefois invraisemblables ; mignonne comme Cendrillon, rouée comme potence... et sage, disait-elle.

AMÉDÉE.

Parfaitement sage !... A telles enseignes, son crime : elle a flanqué deux coups de revolver à un copurchic de Province qui lui avait offert autre chose que le mariage.

DUBONNET.

Bigre !...

AMÉDÉE.

Heureusement pour le coupable...

DUBONNET.

Qui ça, le coupable ?...

AMÉDÉE.

Vous savez bien que ce n'est jamais l'accusé : c'est le copurchic, un petit nobliau de Montargis, venu à

Paris pour connaître la haute noce... En voyant Octavie armer son revolver, il a pris la fuite... et les deux balles se sont perdues, l'une, on ne sait où... l'autre.., dans des chairs sans conséquence!...

CROCHU.

Une jolie affaire à plaider!... Pour qui?...

AMÉDÉE.

Il le demande! pour maître Bouchard Cadet, pardil! L'avocat des grandes dames en instance de divorce, des tendresses dans la panne et des criminelles vraiment parisiennes. Tout ce qui fait du potin et paie en réclame!

DUBONNET.

La vraie clientèle, quoi?...

CROCHU.

Alors, vrai? il n'y a plus de place là-bas?

AMÉDÉE.

Attendez la suspension d'audience; l'affaire Octavie est commencée, mais on fera comme toujours un petit entr'acte après les dépositions.

CROCHU.

Je vais toujours essayer d'entrer.

Il sort au fond.

DUBONNET, se levant.

Et c'était pour apercevoir le profil de l'accusée que M. le substitut avait serré ses dossiers dans le tiroir, et tenté de se glisser à l'audience?...

AMÉDÉE.

Monsieur commence une instruction?

DUBONNET,

Discrète! Il y a autre chose donc?

AMÉDÉE, se levant aussi.

Il y a, dans la salle, une jeune fille, que j'irai saluer pendant la suspension d'audience. Veux-tu des noms?... Mademoiselle Alice Dupont. Son père est juré. Il a voulu que sa famille tout entière le vit dans l'exercice de ses hautes fonctions...

DUBONNET.

Prudhomme! va!... La jeune personne?...

AMÉDÉE.

Est charmante!... Je l'ai rencontrée à l'un de ces bals que donne le ministère pour faire aller le commerce...

DUBONNET.

Ils sont donc bons à quelque chose ces bals-là!... Mais continuez, accusé, vous m'intéressez! La jeune fille vous voit d'un bon œil!

AMÉDÉE.

Dieu merci!

DUBONNET.

Et le juré flatté de la recherche d'un magistrat...

AMÉDÉE.

Le juré ne peut pas me souffrir!... Solennel et phraseur, ce négociant en passementerie donne à cœur joie dans les idées modernes: Pardon, régénération et oubli! Ils sont quelques-uns comme cela, le grand nombre peut-être, pétris d'indulgence pour les crimes qui n'atteignent que leur prochain, prêts à devenir féroces à la moindre égratignure qui leur serait faite. La rédemption est l'une des guitares du jour: Ces bourgeois grattent dessus leur air favori: Acquittement au bas de l'échelle, grâce en haut! Jusqu'au jour où Jean Hiroux ayant fait le mouchoir de Joseph Prudhomme, Joseph Prudhomme réclame la peine de mort contre Jean Hiroux!

DUBONNET.

Du monde!...

AMÉDÉE.

C'est la suspension d'audience!...

Ils vont se rasseoir à gauche.

## SCÈNE II

LES MÊMES, LA COMTESSE, DES TOURELLES.  
 puis FERNANDE, ALBERTINE, CROCHU, BO-  
 CANDÉ, AVOCATS.

Des femmes et de jeunes stagiaires envahissent la buvette.

DES TOURELLES.

Par ici, mesdames, nous avons une demi-heure de repos.

LA COMTESSE.

L'entr'acte! Il était temps! j'étouffais! mais que c'est gentil à vous, Des Tourelles, de nous avoir offert la cour d'assises!

DES TOURELLES.

Vous m'invitez à toutes vos sauterelles, comtesse!

LA COMTESSE.

Je ne savais pas que vous fussiez avocat!

DES TOURELLES.

Ah! vous savez, comtesse! on est du Palais comme on est d'un club!... pour y aller les jours chics...

Ils s'installent au fond à gauche.

CROCHU, entrant avec Albertine et Fernande.

Eh, bien! mesdames, êtes-vous contentes de votre visite à la cour d'assises?

FERNANDE.

Oui, nous nous amusons. Comment trouves-tu l'avocat général ?

ALBERTINE.

Peuh ! il a la voix de Berton... Moi, j'aime pas le Président !

FERNANDE.

Moi, non plus ! J'aime mieux Lacressonnière. Crois-tu que la petite soit acquittée ?

ALBERTINE.

Condamner une femme ! faudrait-êtré bien lâche !

CROCHU.

Jamais ça ne se fait...

Ils s'installent au fond à droite.

LA COMTESSE, dans l'autre groupe.

Elle a bonne tenue... cette petite... Mais, moi à sa place, j'aurais mis du blanc...

DES TOURELLES.

Pour justifier les certificats !...

BOCANDÉ, entrant du fond et allant au comptoir.

Ah ! que cette affaire est intéressante ! Vite, monsieur, quelque chose de reconstituant... Je suis si ému... Cette accusée a un œil !

AMÉDÉE, le montrant à Dubonnet.

Tiens, le jeune Bocandé. Le neveu et l'associé de Dupont.

DUBONNET.

De ton futur beau-père ?

AMÉDÉE.

Oui, je flaire un rival.

Il se lève et va à Bocandé pendant que Dubonnet sort.

BOCANDÉ, qui a quitté le comptoir.

Vrai ! En me dépêchant... je pourrai voir de plus près l'accusée, pendant la suspension... Oh ! il faut que je me paye ça.

[AMÉDÉE.

Bonjour, monsieur Bocandé !

BOCANDÉ, sans l'entendre.

Bonjour ! A une autre fois. Je vais voir l'accusée.

Il se sauve en heurtant sa famille au fond.

AMÉDÉE.

Ah ! la famille Dupont !

### SCÈNE III

LES MÊMES, MADEMOISELLE JÉRÉMIE,  
ALICE, COURTANSOUX.

JÉRÉMIE, entrant avec Courtansoux et Alice.

Suivez-moi... C'est ici la buvette. M. Courtansoux, ne nous quittez pas, je vous prie. (A Alice.) Mais entre donc !

ALICE, entrant.

Oh ! ma tante, je n'ose pas !

[AMÉDÉE, la voyant,

C'est elle ! (Saluant.) Mademoiselle...

ALICE.

Monsieur Amédée !

AMÉDÉE.

Si je puis vous servir de cicerone, mademoiselle Jérémie...

JÉRÉMIE.

J'en doute, monsieur... Cicéron était un avocat... et vous...

AMÉDÉE.

Moi, je suis un accusateur, oui!... On n'aime pas les magistrats dans la famille Dupont.

JÉRÉMIE, avec mépris.

Mon frère a sur votre métier une opinion... que nous avons appris tous à partager.

AMÉDÉE, à Alice.

Tous ?

ALICE, bas.

Ma tante parle pour elle ! (Haut.) Papa dit que les magistrats n'ont pas de cœur.

AMÉDÉE.

Je ne demande qu'à vous prouver le contraire.

JÉRÉMIE.

Dupont a raison... Vous êtes les petits-fils des Tortureurs... Les spectres de vos victimes doivent hanter vos insomnies!...

AMÉDÉE.

Oh ! nos insomnies!

JÉRÉMIE.

Osez dire que vous dormez sans remords!

AMÉDÉE.

Si nous dormons sans remords ?... Mais parfaitement... et même à l'audience.

COURTANSOUX.

Est-ce que nous n'allons pas voir M. Dupont?

JÉRÉMIE.

Dupont a voulu que toute la famille fût là. (Pré-

sautant.) M. Courtansoux, notre comptable. Mon frère, nous avait donné rendez-vous à la buvette pendant la suspension de l'audience... pour le voir défilé...

AMÉDÉE, indiquant la table où il était.

En ce cas, asseyez-vous, mesdemoiselles... Il ne saurait tarder!... (On s'assied.) Et permettez-moi de vous offrir...

JÉRÉMIE, allant s'asseoir.

Des bocks!... J'accepte... Je suis si émue!

AMÉDÉE, faisant un signe au patron qu'il sert.

L'affaire d'Octavie?

JÉRÉMIE.

Oui. L'accusée est assez intéressante... mais l'autre...

ALICE.

La Terreur de Grenelle?

Le patron apporte trois bocks sur un plateau et enlève la tasse de Crochu.

JÉRÉMIE.

Oui... Il a quelque chose dans l'œil qui force...

AMÉDÉE.

Les serrures!...

JÉRÉMIE.

Non, monsieur, la compassion! Au reste, il a été acquitté.

AMÉDÉE.

La société ne peut qu'en être reconnaissante à monsieur votre frère.

JÉRÉMIE, à part.

Je n'aime pas ce petit magistrat.

Elle se lève et va regarder au fond avec Courtansoux.

AMÉDÉE.

Oh ! mademoiselle, laissez-moi vous dire que depuis ce bal fortuné où je vous ai vue pour la première fois, je ne cesse de penser à vous.

ALICE.

Quel malheur que vous soyez substitut !

AMÉDÉE.

Dans la circonstance, oui ! car je vous aime, je dessine votre jolie petite tête sur mes dossiers, je vous écris des vers dans mes réquisitoires et tout à l'heure, en concluant, j'ai appelé Alice le président de la neuvième chambre... et il a fait un nez !...

COURTANSOUX, revenant à la table avec Jérémie qui se ras-  
sied.

Ah ! je le reconnais, celui-là !

JÉRÉMIE.

A-t-il une vilaine tête !

AMÉDÉE.

C'est le marchand de vins, c'est la victime de La Terreur.

On le montre du doigt.

LE BOURGEOIS, embarrassé, au patron.

Garçon, un verre de vin !

On ne lui répond pas ; il va à la table de droite.

COURTANSOUX.

Regardez donc, voilà l'autre.

AMÉDÉE.

La victime d'Octavie, le jeune homme à la balle.

GONTRAN, entrant timidement, à part.

Ah ! toutes ces émotions, ça m'a brisé... Garçon, un thé !... J'ai vu quelque part cette tête-là.

Il est à droite, en face du bourgeois, de l'autre côté de la  
table.

LE BOURGEOIS, à part.

Voilà un monsieur que je viens de voir ! Où ça donc ?

GONTRAN, à part.

Parbleu ! je l'ai vu à la cour d'assises... Monsieur...

LE BOURGEOIS.

Monsieur... (à part.) Enfin, en voilà un qui me parle !

GONTRAN.

Vous étiez victime dans la première affaire ?

LE BOURGEOIS.

Oui, monsieur... Et vous dans la seconde ?

GONTRAN.

Vous êtes le marchand de vins de La Terreur !

LE BOURGEOIS.

Et vous, le monsieur d'Octavie... Nous pouvons nous donner la main.

Ils se serrent la main.

GONTRAN.

Oui, entre victimes...

LE BOURGEOIS.

A la bonne heure, vous n'êtes pas fier... et vous vous asseyez avec moi ?

GONTRAN.

Je ne m'assieds pas... non pas par fierté... mais depuis mon accident... je ne m'assieds plus autrement qu'à cheval.

LE BOURGEOIS.

Compris ! C'est bien désagréable, ce qui nous est arrivé à tous deux,

Ils s'asseyent.

GONTRAN.

A moi surtout. Le siège de ma blessure est un ridicule de plus.

LE BOURGEOIS.

Sans compter qu'on vous a joliment arrangé à l'audience!

GONTRAN.

Tiens ! vous n'avez rien à m'envier.

LE BOURGEOIS.

Le président vous a parlé avec une dureté !...

GONTRAN.

Il n'a pas été tendre pour vous non plus !...

LE BOURGEOIS.

Et l'avocat vous en a collé des noms... un oisif, un viveur, un débauché !

GONTRAN.

Avec ça que l'avocat de La Terreur vous les a épargnés... Filou ! empoisonneur !... et tout le monde se tordait...

LE BOURGEOIS.

Et puis, c'étaient des murmures dans la salle...

GONTRAN.

Enfin, quoi, nous n'avons pas eu le beau rôle...

COURTANSOUX, au fond.

Voilà M. Dupont...

JÉRÉMIE, à Amédée.

Vraiment, les jurés peuvent venir ici ?

AMÉDÉE.

Oui, ils avaient autrefois une buvette spéciale, mais on l'a supprimée... On ne pouvait plus les en faire sortir.

LE BOURGEOIS.

Garçon, mon verre de vin!

GONTRAN.

Garçon, mon thé!

LE PATRON.

Trop tard! Voilà messieurs les jurés. Il est défendu de communiquer avec eux. Voulez-vous bien me débarrasser les tables!

JÉRÉMIE.

Mais la famille!

LE PATRON.

Il n'y a pas de famille ici.

Sortie générale. — Jérémie s'efforce de rester. Amédée la fait retirer ainsi qu'Alice et Courtausoux.

## SCÈNE IV

LE PATRON, puis DUPONT, PINGOUIN, DUBOIS,  
JURÉS.

DUBOIS.

Ce que j'ai chaud! Je prendrais bien quelque chose...

PINGOUIN.

Moi aussi. Donnez-nous..

DUPONT.

Pardon... en ma qualité de chef du jury... (Au patron.) Car c'est moi, mon ami, qui suis le chef du jury.

DUBOIS.

Il n'y a pas de quoi faire le malin : On tire au sort.

DUPONT.

Aussi ne me prévaux-je de ma qualité que pour offrir les consommations.

TOUS.

Ah !

DUPONT.

Donnez-nous des verres d'eau sucrée.

TOUS.

Oh !

PINGOUIN.

Oh ! non ! de la bière.

DUBOIS.

Du vermouth !

DUPONT.

De la bière, soit, mais pas de vermouth ! pas de boisson capiteuse. Nous avons encore à rendre un verdict ! Nous boirons de la bière à notre éphémère magistrature.

Les jurés s'en allant çà et là aux tables ; Pingouin est à droite, Dubois à gauche.

PINGOUIN.

Oh ! magistrature !

DUPONT, debout au milieu d'eux.

Mais oui, M. Pingouin, mais oui... Il ne faut pas que votre modestie dérobe à vos regards l'importante

de vos travaux ! (Avec intention, du côté d'Amédée, qui rentre de gauche et va payer au comptoir.) Les magistrats se figurent qu'eux seuls peuvent rendre la justice... Et pourquoi ? Parce que, seuls, ils connaissent les lois.

AMÉDÉE, se rapprochant.

Je me le figurais, en effet !

DUPONT.

Erreur, monsieur, erreur ! (Le patron a servi.) Payez-vous, mon ami. (Reprenant.) L'étude des lois fausse la notion de l'équité. C'est dans le cœur du citoyen que le meilleur code est écrit.

AMÉDÉE.

Combien je regrette le temps que j'ai perdu à apprendre les cinq autres !

DUPONT, au patron, reprenant sa monnaie.

Merci, mon ami. (Reprenant.) Ces messieurs m'en rendront témoignage. Que faut-il pour la mission dont le sort vient de m'honorer ? Une bonne voix, de la dignité naturelle et un peu de majesté plastique.

AMÉDÉE.

Je vous ai vu, monsieur Dupont ! J'étais venu pour voir !...

DUPONT.

Eh bien, monsieur le substitut, vous avez vu que la langue du citoyen est aussi éloquente sous la redingote du bourgeois que sous la toque du magistrat.

AMÉDÉE.

La langue sous la toque ?

Il sort à gauche.

DUPONT.

Il est aplati ! (Levant son verre.) Aux accusés, mes-

sieurs. A l'acquitté, d'abord, à l'ouvrier dont nous avons r'ouvert le cachot humide, à la Terreur de Grenelle!

PINGOUIN.

En voilà un qui a eu une chance de vous avoir pour chef du jury!

DUPONT.

Oui, j'ai pu lui être utile... et je bénis cette occasion qui m'a été offerte de faire triompher des théories criminalistes que tout le monde connaît dans mon quartier.

DUBOIS.

Ah! vous les rabâchez assez vos théories!

DUPONT.

Je ne les rabâche pas, monsieur Dubois, je les proclame! Eh! messieurs, la société moderne a-t-elle le droit de punir?

PINGOUIN, hésitant.

Eh!

DUPONT.

Non! Le progrès a fait son œuvre. Les menottes sont mères pour les musées rétrospectifs; la torture n'est plus qu'un objet de dégoût, même au théâtre; Mazas suivra dans la poussière la chute de la Bastille... Et ce sera une fête nationale de plus que la prise de la Roquette!

PINGOUIN.

Je trouve...

DUPONT.

Quoi? Mais répondez à cet argument: Si tous les voleurs avaient vingt-cinq mille francs de rente, croyez-vous qu'ils voleraient?

DUBOIS.

Savoir !

DUPONT.

Ils voleraient moins en tous cas... Mais tenez, prenez un repris de justice, et si vous voulez en faire un conservateur, donnez-lui une maison...

DUBOIS.

La vôtre, par exemple...

DUPONT.

Vous ne discutez pas sérieusement!... Ah! vous n'êtes pas né pour être juré, vous !

DUBOIS.

Non, ça n'était pas ma vocation. Madame Dubois me le disait encore hier : Je veux bien que tu le sois, mais pas plus que les autres.

PINGOUIN.

Moi, j'ai affaire à ma ferme et ça me dérange.

DUPONT.

Quand un honneur est un devoir, monsieur, il ne saurait être un dérangement !

PINGOUIN.

C'est très bien dit !... Mais songez donc !... Ecouter parler celui-ci, et puis celui-là... des heures, quoi ? des heures...

DUBOIS.

Moi, d'habitude, je n'écoute pas...

DUPONT.

Et sur quoi réglez-vous votre verdict ?

DUBOIS.

Sur ma montre... Si c'est l'avocat général qui parle le moins longtemps, je condamne pour le re-

mercier... Si c'est le défenseur, j'acquitte par reconnaissance... Et je ne juge pas plus mal qu'un autre.

DUPONT.

Moi, je me suis fait un principe d'acquitter toujours.

## SCÈNE V

LES MÊMES, LA TERREUR DE GRENELLE.

VOIX DE LA TERREUR.

Où qu'y sont, mes sauveurs ?

DUBOIS.

Sapristi !... mais c'est la Terreur de Grenelle.

DUPONT.

L'ouvrier que nous venons d'acquitter !

LA TERREUR, paraissant au fond.

Ah ! les voilà, les chaquettes ! Les chics !

PINGOUIN.

Hum !

Mouvement des jurés.

LA TERREUR.

Eh ! bien, quoi ? Je gêne !

DUPONT.

Excusez un moment de surprise, mon ami ! Nous ne nous attendions pas à vous voir jouir si vite de l'indépendance...

LA TERREUR.

Que je vous dois, mes terre-neuve !... que... je... vous... dois !

PINGOUIN.

On vous a déjà mis en liberté ?

LA TERREUR.

Sitôt après le verdict.

DUBOIS, bas.

On aurait pu attendre que nous fussions partis...

LA TERREUR.

Méchant !... Alors, moi, le temps de tirer une révérence aux municipaux, je m'ai dit : faut aller embrasser mes libérateurs !

DUPONT.

Ce sentiment vous honore, mon garçon ! Je n'ai pas de préjugés, moi ! Monsieur la Terreur de Grenelle, voulez-vous me faire l'honneur d'accepter ?...

LA TERREUR.

Un mêlé ?...

DUPONT.

Mieux que ça... ma main !

LA TERREUR.

Tout de même... J'accepte... parce que vous êtes un zigue... Et ça... je l'ai vu tout de suite... J'ai vu votre bobine dans le coin... à gauche... au premier rang : j'ai dit : ça, c'est un zigue, et... ça m'a rassuré.

DUPONT.

Nature ouverte !

LA TERREUR.

C'est pas pour débîner vos copains... Ah ! non, messieurs, non ; même que si je vous avais pas rencontrés ici, j'eusse-t-été chez vous !

PINGOUIN.

Chez nous !

DUBOIS.

Vous savez où nous demeurons ?

LA TERREUR.

On nous donne toujours le nom et l'adresse de nos jurés.

DUBOIS, aux autres.

Ah ! ça, c'est bête !

PINGOUIN, finement.

C'est que j'habite la campagne...

LA TERREUR.

Ça n'aurait pas été un obstacle... J'aurais pris le train... les troisièmes... parce que, quand on n'est qu'un petit rentier...

DUPONT.

C'est donc bien vrai que vous êtes rentier ?

LA TERREUR.

Tout petit... six cent trente-deux francs en trois pour cent. C'est même ça qui m'a perdu... parce qu'on a des habitudes d'ordre... et comme on avait bu le soir chez le mastroquet... et qu'on avait défilé sans payer... Alors moi...

DUPONT.

Vous avez donc dit la vérité ?

LA TERREUR.

Parole !... Au juge d'instruction... au président... à tout le monde... C'est pour ça qu'on ne m'a pas cru !... Moi, j'étais dans le square en face, où que je dormais sur un banc... Faut dire que j'avais un coup de sirop... J'aime les squares... Deux heures du matin sonnent : je me dis : Tiens, on n'a pas payé la tournée, j'y vais. L'autre avait fermé ses volets... je veux ouvrir, je casse la devanture, j'entre, je mets mes trois francs sur la caisse... et v'là qu'il m'appelle filou !... Voyons, on vous aurait appelé filou ?

DUPONT.

Oh ! il a eu de grands torts !...

LA TERREUR.

J'te crois !... mon avocat y a tapé dessus... moi aussi, j'y avais tapé... J'ai été un peu vif... mais j'avais le sentiment de mon droit. Ah ! ça, vif... oui ! Vif, loupeur, gouapeur, oui ; mais filou... Oh ! non, c'est pas mon genre !

DUPONT.

Tenez, vous avez une nature qui m'intéresse beaucoup...

LA TERREUR, *bas à Dupont, sérieusement.*

Je ne dis pas ça à tout le monde, mais je crois que ma mère a eu un regard d'un gentilhomme ! (*Haut.*) Et maintenant, messieurs, que j'ai accompli mes devoirs de société... A la revoyure !

DUBOIS, *heureux.*

Vous nous quittez ?

LA TERREUR.

Je vas me payer les assises... en curieux, cette fois... Je vais voir juger la petite. Encore une fois merci ; et si vous avez besoin de moi, n'ayez pas peur de me déranger, place du théâtre, à Grenelle ! Au revoir !

Il sort.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, moins LA TERREUR.

DUPONT.

Le récit de cet homme fait du bien, n'est-ce pas ?

LES JURÉS.

Oh ! oh !

DUPONT, à part.

Tous réactionnaires !...

LE PATRON, regardant au fond.

Messieurs, c'est elle, la voilà... l'accusée Octavie, avec un gendarme.

Mouvement de curiosité.

DUPONT.

Octavie ici !... C'est sans doute, un adoucissement aux rigueurs du moyen âge.

LE PATRON.

Ça se fait quelquefois, avec la permission du président.

DUPONT.

Vous n'avez pas une autre salle où nous pourrions nous retirer ?

LE PATRON.

Si, là, au fond !

Les jurés se lèvent et se dirigent vers la porte de droite, premier plan.

DUPONT.

Retirons-nous y, messieurs !

DUBOIS.

Pourquoi ?

DUPONT.

Pauvre enfant ! Nous allons la gêner.

DUBOIS.

Eh bien, après ?

DUPONT.

Nous manquerions de tact. Retirons-nous. (Les jurés sortant à droite. — Dupont le dernier.) Ces grandes coupables ont un charme... Tant pis, je lui accorde un regard de douce pitié!

Il sort après avoir regardé au dehors avec émotion.

## SCÈNE VII

OCTAVIE, ISIDORE (Gendarme), puis BOCANDÉ,  
puis BOUCHARD CADET.

Octavie entre timidement, regarde autour d'elle et s'arrête. Des avocats stagiaires la suivent et la lorgnent. Ils lui montrent la buvette ; ils s'écartent dans le couloir.

ISIDORE.

Asseyez-vous, prévenue, et commandez votre consommation, puisque M. le président vous y autorise.

OCTAVIE, bas.

Merci, bon gendarme.

ISIDORE.

Vous dites ?

OCTAVIE, criant.

Merci ! bon gendarme.

ISIDORE.

Je ne suis pas bon!...

OCTAVIE.

Pas même avec les dames ?

ISIDORE.

Je ne suis pas bon dans le service. Dans la vie privée, c'est mon affaire !

OCTAVIE.

Vous vous rattrapez dans la vie privée ? Ça se voit à votre ceil.

ISIDORE.

Assez... ~~supprimez~~ vos histoires.

OCTAVIE.

Je m'y courbe... Oserais-je vous offrir, bon gendarme ?...

ISIDORE.

Rien du tout. Il nous est défendu de boire avec les accusés.

OCTAVIE.

Je le regrette, homme de bronze... (Au patron.) Vous me donnerez un bouillon, avec des sandwiches, s'il vous platt... Oh ! mais là, épais !... des sandwiches de criminel...

Elle s'assied à la table de droite.

BOCANDÉ, entrant du fond.

C'est elle ! Je la revois !... Elle est bien mieux que la fille de Dupont, elle... Elle connaît l'amour... Elle est vibrante !

OCTAVIE, l'apercevant.

Tiens... un homme... Le roi de la création !

BOCANDÉ, à part.

Si j'osais lui parler... Osons ! (Haut.) Ah ! mademoiselle, si jamais affaire fut de nature à passionner un cœur d'homme...

OCTAVIE, faisant la révérence.

Monsieur !

ISIDORE, à Bocandé, le repoussant.

Circulez, vous!... Défense de communiquer avec les accusés.

BOCANDÉ.

Mais, gendarme, je ne suis pas un étranger pour mademoiselle... Mon oncle est chef du jury.

ISIDORE.

Ça m'est égal.

BOCANDÉ.

Et je puis vous offrir un verre de fine !

ISIDORE.

Je ne mange pas de ce pain-là. Circulez !

BOCANDÉ, s'écartant à gauche.

Ah ! je n'ai pas plus souffert au Courrier de Lyon.

BOUCHARD CADET, entrant du fond.

Hum ! hum ! La voix est bonne... Garçon, un lait !

OCTAVIE.

Ah ! maître Bouchard Cadet, mon avocat.

BOUCHARD, descendant.

Ma petite cliente... à la buvette !

OCTAVIE.

Oui, oui, votre président a été aimable. Il m'a autorisée à me rafraîchir.

BOUCHARD.

Il est dans le mouvement. Il est gentil avec l'accusé... Il fait des mots pour la galerie, mais il est gentil!...

BOCANDÉ, à Isidore au fond.

Dites donc, il peut causer, lui ?

ISIDORE.

Le défenseur, c'est autorisé !... (Bocandé a l'air de lui faire une observation.) Qu'est-ce que vous osez dire ?

Il le met dehors.

OCTAVIE.

Vous savez, j'étranglais... et je défailtais...

BOUGHARD.

Pauvre petite !

OCTAVIE.

C'est que je n'ai pas pris ça depuis deux jours... moi, pas ça...

BOUGHARD.

C'était l'émotion...

OCTAVIE, sérieusement.

Oui, la venette...

BOUGHARD.

Une appréhension naturelle...

OCTAVIE.

Mais croyez-vous qu'on m'acquittera ?

BOUGHARD.

Pardieu ! vous en eriez la première... Et puis, j'ai la main heureuse : Sur dix affaires, j'obtiens neuf acquittements !

OCTAVIE.

Neuf sur dix ! Sapristi ! pourvu que je ne sois pas tombée sur votre mauvais jour !

BOUGHARD.

Confiance donc ! Est-ce que je suis ému ?

OCTAVIE.

Tiens... il est bon, lui !... Mais surtout, dites bien, en plaidant, que je n'avais pas des pensées coupables...

BOUCHARD.

Non, c'est la victime !...

OCTAVIE.

C'est vrai ! C'est M. Gontran qui en avait, des pensées coupables... Moi, ça m'a échappé... Il me connaissait pourtant... Ses amis lui avaient dit de ne pas s'y frotter... C'est vrai ! on veut bien rire avec la pratique, surtout quand la pratique vous donne cinq francs d'un bouquet de deux sous... mais rire, pas plus !... Passé ça, pas de ça, Lisette !

BOUCHARD.

Le marivaudage, quoi ! pas l'amour !

OCTAVIE.

Mais si, l'amour... l'amour, pas le caprice !

BOUCHARD.

Il y a une nuance !

OCTAVIE.

Un abîme, monsieur Bouchard... un abîme !

BOUCHARD.

Parfaitement ! Et, en tous cas, le jeune Gontran a eu tous les torts.

OCTAVIE.

Voilà !.. Et puis aussi le gouvernement.

BOUCHARD.

Parce que ?

OCTAVIE.

Parce qu'il n'assure pas la sécurité des rues... Alors, moi, n'est-ce pas... mon commerce m'oblige à rentrer tard... après le Cirque, après le Jardin de Paris... on a éteint la moitié des becs de gaz... Je suis obligée d'avoir un revolver.

BOUCHARD.

Sans doute... ce qui écarte toute idée de préméditation.

On apporte les sandwiches.

LE PATRON.

Voilà les sandwiches!

OCTAVIE.

Merci. Vous permettez ?

BOUCHARD.

Faites. Je repasse mon dossier. (Ils s'asseyent.) Vous n'avez plus rien de particulier à ajouter à votre défense ?

OCTAVIE.

A part mes certificats, rien.

BOUCHARD.

Des actes de bienfaisance ?

OCTAVIE.

Ah! si... je soutiens ma tante...

BOUCHARD.

Bien.

OCTAVIE.

Je la nourris et je lui donne vingt francs par mois.

BOUCHARD.

Très bien.

OCTAVIE.

Alors elle me sert de bonne.

BOUCHARD.

Moins bien... Pas d'actions d'éclat ?

OCTAVIE.

Si, encore une... un vieux monsieur...

BOUCHARD.

Qui se noyait...

OCTAVIE.

Qui me proposait cinquante mille francs pour le suivre... Je lui ai flanqué un coup de parapluie.

BOUCHARD.

Ça, c'est bon !... Une hermine ! Je ferai allusion à celles de la cour... Le jury rira... et quand le jury rit...

OCTAVIE.

Il acquitte... parce qu'on m'acquittera, n'est-ce pas ?

BOUCHARD.

Mais oui, soyez tranquille !

*Il regarde son dossier.*

OCTAVIE.

Je le suis... Mais tout de même l'idée de reparaitre là-bas...

BOUCHARD.

Une simple formalité...

OCTAVIE.

Et puis, l'autre... le magistrat... qui est tout seul sur le côté.

BOUCHARD.

L'avocat général ?

OCTAVIE.

Il a une tête... Je sens qu'il va me dire des choses désagréables.

BOUCHARD.

Il n'insistera pas !... En somme, vous n'avez pas à vous plaindre... On vous a laissée en liberté provi-

soire... le président est gentil... le jury est en veine d'indulgence... Je ne parle pas de ma plaidoirie, qui est cependant une chance de plus à votre actif!...

OCTAVIE.

Ça, c'est vrai, il y a votre plaidoirie! Mais vous allez vous appliquer hein?... parce que, vous avez beau dire... par moments, il me prend des tracs.. La justice a fait des gaffes quelquefois, et ça n'est jamais rassurant d'avoir affaire à elle... Dites bien au tribunal...

BOUCHARD.

Mais oui, mais oui, c'est entendu... J'ai l'acte de cession de la mitoyenneté du mur...

OCTAVIE.

Qu'est-ce qu'il dit?

BOUCHARD.

Et l'adversaire me conteste le droit de surélever? Eh! messieurs...

OCTAVIE.

Qu'est-ce qu'il dit?

BOUCHARD.

Oh! pardon, j'étais à l'affaire Valpinson!

OCTAVIE.

Là! voilà! voilà ce que je craignais... Ah! si j'étais avocat! Eh! quoi, messieurs, vous condamneriez cette enfant... (l'enfant, c'est moi...) Et vous vous mettriez à douze pour ça... douze hommes contre une faible femme!... à cause de l'article 462,789, je dis le numéro au hasard!...

BOUCHARD.

Tiens, comme nous!

OCTAVIE, continuant.

L'article 462,789, etc., — l'article 462,789 du code

pénal... Mais, messieurs, quel est notre crime?... Nous avons défendu notre innocence... Est-ce qu'on ne peut plus défendre son innocence sans être traînée devant les tribunaux de son pays?

BOUCHARD.

Le parquet a des idées si étroites!...

OCTAVIE.

Mais prenez Jeanne d'Arc... Jeanne d'Arc qui a laissé une assez bonne réputation, je crois... donnez-lui un revolver et supposez qu'un jeune homme de son temps...

BOUCHARD.

Dunois, par exemple!

OCTAVIE.

Va pour Dunois... Supposons qu'il lui manque de respect... Jeanne d'Arc aurait tiré comme moi!... Elle aurait tiré, messieurs! Et je vous le demande... est-ce que vous condamneriez Jeanne d'Arc?

BOUCHARD. |

Bravo!

GUY, rentrant, à Isidore qui est resté assis au fond.

Elle est vibrante!

ISIDORE.

Elle est même assez rigolotte!

Sonnette au dehors.

BOUCHARD.

C'est la reprise de l'audience!

OCTAVIE.

Ah! il faut retourner là-bas?

BOUCHARD.

N'ayez pas peur... Garçon!

LE PATRON.

C'est réglé.

OCTAVIE.

Ah! qui?

LE PATRON, désignant Guy.

Monsieur!

OCTAVIE.

C'est le neveu du chef du jury.

BOUCHARD.

Je vais le chauffer .. Monsieur!

BOCANDÉ.

Monsieur!...

BOUCHARD.

Venez donc avec nous!

BOCANDÉ.

Avec elle!... Il se pourrait...

BOUCHARD, au gendarme qui veut protester.

Monsieur est avocat de province...

BOCANDÉ.

Oui, je suis du barreau d'Asnières.

BOUCHARD.

Allons, venez, voici l'instant.

OCTAVIE.

C'est bête, mais j'ai de l'émotion!

BOUCHARD.

Puisque c'est une formalité!...

GUY.

Ah! sauvez-la!... Dites que vous la sauverez!

BOUCHARD.

Je la sauverai!...

## OCTAVIE.

Parbleu ! Il est là pour ça ! Soutenez-moi tous les deux.

Ils sortent suivis du gendarme.

GONTRAN, entré depuis un instant de gauche.

Elle ne m'a même pas regardé !... Voilà les jurés ! Les jurés sortent de droite conduits par Dupont qui leur dit : Croyez moi, messieurs, il n'y a que le pardon ! Gontran les salue humblement. — Les jurés défilent par le couloir. Gontran resté seul en scène, va et vient lentement. — Un long temps.

GONTRAN.

Pourvu qu'ils soient bons pour Octavie ! Si j'avais osé, je la leur aurais recommandée ! Vous voyez, je suis gentil avec elle, moi, je la plains ; tandis que personne ne me plaint ; je suis le seul à trouver ma blessure intéressante. Quand je veux en parler, on me rit au nez ; hier soir au cercle, j'ai failli me fâcher, ils s'amusaient tous à me dire : « Montrez-moi donc votre petite balle ! » Je ne peux pas tenir en place. C'est maintenant que son avocat doit en dire sur moi ! Ah ! qu'il m'éreinte, soit, mais qu'il la sauve ! Oui, Octavie, sache que ta petite balle a trouvé le chemin de mon âme ; vierge sévère, je te pardonne, j'eustous les torts, je me suis retourné trop tôt... car tu visais le cœur sans doute : on revient, c'est fini ! Ah ! que s'est-il passé, mon Dieu ?

## SCÈNE VIII

GONTRAN, LA TERREUR, LES JURÉS.

*Le Jury traverse le Théâtre.*

LA TERREUR, au fond.

Victoire ! Ça y est ! Un mêlé !

GONTRAN.

Vous avez dit victoire ! Ça y est ? Octavie ?

LA TERREUR.

Ma veine !... Acquittée !

GONTRAN.

Ah !

*Il va pour s'asseoir et se relève vivement.*

LA TERREUR.

Qu'est-ce que vous avez ?

GONTRAN.

Rien.

LA TERREUR.

Dites donc... Vous payez le mêlé, pour la bonne nouvelle ?...

*TOUS, dans le couloir du fond, pendant que les jurés défilent.*

Bravo ! les jurés ! bravo !

*DUPONT, à la porte fond, saluant.*

Mesdames, messieurs, ces acclamations éveillent dans mon cœur un écho fidèle et délicieux !

CROCHU.

Dites donc, monsieur Dupont, quand vous serez du jury, prévenez-moi !...

DUPONT.

Je n'ai fait que mon devoir... Pardon, régénération et oubli !

TOUS.

Bravo, les jurés, bravo !

Dupont entre seul en scène.

ALICE, le suivant.

Ah ! papa, que tu as été beau !

COURTANBOUX.

Patron, je suis fier d'être comptable chez vous !

BOGANDÉ.

Tu l'as acquittée !... Il faut que je t'embrasse !

JÉRÉMIE, le montrant fièrement.

C'est mon frère... et je suis sa sœur !...

AMÉDÉE.

Monsieur !... Je n'ajouterai qu'un mot : vous glorifiez si bien votre famille qu'on serait fier de se dire de vos parents... ou alliés...

DUPONT, sèchement.

Vous n'en êtes pas, et je ne vois pas le moyen, monsieur le substitut, de corriger ces hasards de naissance.

AMÉDÉE, à part.

A bon entendeur, salut !

LA TERREUR, reparaisant.

La v'là... v'là ma camarade !

Mouvement.

TOUS, au fond.

Octavie !... Bravo, Octavie ! Bravo, Bouchard Cadet !

La foule s'écoule après l'entrée d'Octavie en scène.

OCTAVIE, entrant gaiement.

Acquittée!... Je suis t'acquittée!... Vive la magistrature! (Repoussant Gontran) Mon sauveur! Ah! dans mes bras!

Elle saute au cou de Dupont.

DUPONT.

Avec joie!

GUY.

Oh! je voudrais être juré!

GONTRAN.

Octavie! Octavie! (Voyant Octavie embrasser Bouchard.)  
Oh! monsieur, que vous êtes heureux!

BOUCHARD CADET.

Mes honoraires!

OCTAVIE, embrassant Dupont de nouveau.

Encore! voulez-vous?

DUPONT.

Mademoiselle, cette chaste étreinte est le plus beau jour de ma vie!

GONTRAN, s'approchant d'Octavie.

Octavie, j'oublie tout et je t'offre...

OCTAVIE.

Monsieur, je ne vous connais pas... Je vous défends de m'adresser la parole.

LA TERREUR.

Oui, laissez-nous nous régénérer, jeune homme!

OCTAVIE.

Laissez-moi me régénérer sous l'œil de mon bienfaiteur!

DUPONT.

Sous mon œil, si vous voulez, Octavie?

OCTAVIE.

Si je veux ?

DUPONT.

Oui, je ne suis pas de ces juges qui peuvent dîner sans penser à Lesurques; et pour ne pas vous rejeter sans position dans la grande ville...

OCTAVIE.

Vous m'offririez des rentes ?

DUPONT.

Je vous offre une place dans ma maison de commerce.

OCTAVIE.

Tope ! Ça me reposera !

GUY, à part.

Elle chez nous ! ô joie !

AMÉDÉE, ironiquement.

Mes compliments, monsieur Dupont, je vous en félicite !

DUPONT, à Amédée.

Je proclame mes théories, monsieur, et je les applique.

LA TERREUR.

Monsieur Dupont, excusez si je ne ne vais pas chez vous, j'ai promis ailleurs!...

DUPONT.

Allons, partons ! La session est terminée ! Octavie, La Terreur, je suis fier de ce que j'ai fait. Votre bras, Octavie !

OCTAVIE.

En route et vivent les jurés!

LA TERREUR.

Ce qu'ils sont chouettes!

Dupont sort majestueusement avec Octavie, en lançant un coup d'œil ironique au substitut. — La Terreur cause avec le marchand de vins : Jérémie donne le bras à Courtanoux et Bocandé à Alice, derrière Dupont.

---

## ACTE DEUXIÈME

La salle à manger de Dupont au dessus de ses magasins. -- Portes latérales. -- Au fond à droite, un buffet. Table avec rallonges, au premier-plan à droite : à gauche le coffre-fort, de face au fond un escalier en colimaçon qui descend dans le magasin. -- Au premier plan à gauche, le bureau de Dupont.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

JÉRÉMIE, lisant, ALICE, travaillant auprès d'elle,  
ÉTIENNETTE, ISABELLE, IRMA,  
MARGUERITE, ZOË, travaillant à la table, VICTOIRE,  
la bonne, allant et venant.

ÉTIENNETTE.

Comme c'est amusant, voilà que monsieur Dupont nous donne de l'ouvrage supplémentaire !

ZOË.

Sous prétexte, qu'on a perdu du temps, pendant qu'il était au palais !

IRMA.

J'aime bien mieux être en bas, au magasin.

ISABELLE.

Parbleu, au moins on voit passer les messieurs.

ÉTIENNETTE.

Dépêchez-vous et nous y redescendrons, au magasin.

ISABELLE.

Si, au moins, la nouvelle nous aidait !

ÉTIENNETTE.

L'acquittée du patron ? mademoiselle Octavie ? Pas de danger !

IRMA.

Depuis qu'elle est ici, elle n'a rien fait.

ISABELLE.

Elle flâne et voilà tout ! Je parie qu'elle dort encore, à deux heures !...

ÉTIENNETTE.

Victoire, où donc est mademoiselle Octavie !

VICTOIRE.

Mademoiselle Octavie a dit qu'elle était encore fatiguée par ses épreuves ; après déjeuner, elle a été se reposer dans sa chambre.

TOUTES.

Oh !

ZOÉ.

Mademoiselle Jérémie, vous avez entendu ça ?

JÉRÉMIE, lisant un journal, à gauche.

Ça quoi ? Laissez-moi donc ! Je lis les débats d'hier à la cour d'assises.

ISABELLE.

Puisque vous y étiez ?

JÉRÉMIE.

C'est pour voir si les journaux sont bien renseignés. Ah ! bien oui, c'est une indignité !

ÉTIENNETTE.

Quoi donc, mademoiselle Jérémie ?

JÉRÉMIE, lisant.

« Le prévenu, fleur sinistre des boulevards extérieurs ! »

MARGUERITE.

Eh bien !

JÉRÉMIE.

Eh bien ! pas du tout ! La Terreur de Grenelle a très grand air.

ZOÉ.

Ah bah !

JÉRÉMIE.

On dirait don César de Bazan !

GUY, paraissant au haut de l'escalier.

Qui est-ce qui sait où est le galon giselle ? Je crois qu'il est par là !

Il va à droite.

ALICE, qui travaille près de Jérémie.

Pas par là ! C'est la chambre où est installée mademoiselle Octavie.

GUY.

Oh ! ça ne me dérange pas, la vente avant tout !

ALICE, l'arrêtant.

Y pensez-vous ?

ISABELLE.

Le galon giselle ? Dans le troisième rayon à gauche, le cinquième carton.

GUY.

Merci !... (Il disparaît à gauche, en disant :) C'est raté.

ALICE.

Il a l'air troublé, mon cousin!

VICTOIRE.

M. Guy n'a pas déjeuné encore! Il a dit qu'il attendait mademoiselle Octavie.

ALICE.

C'est pourtant vrai! pauvre Guy... Je vais le relayer...

*Elle descend.*

JÉRÉMIE.

Ça devrait vous faire honte, mesdemoiselles!

ÉTIENNETTE.

Si on ne peut plus se reposer!

GUY, reparaissant.

Je n'ai pas pu vendre un mètre de galon!

ÉTIENNETTE.

Pas possible! vous, le meilleur vendeur?

GUY.

Je ne suis pas en train!

ÉTIENNETTE.

C'est comme l'acquittée du patron?

GUY.

Mademoiselle Octavie? Ne la blaguez pas! ça n'est pas vous qui tireriez sur un homme pour sauver votre honneur. Il est vrai que si vous tiriez chaque fois, ça ferait des feux de peloton dans votre cour!

*Les employées rient.*

ÉTIENNETTE.

Qu'est-ce qu'il a dit?

## SCÈNE II

LES MÊMES, DUPONT, puis ALICE, par moments.

DUPONT, entrant de côté avec un journal.

C'est une indignité !

GUY.

Quoi, mon oncle ?

DUPONT.

Cette chronique judiciaire !... *Gazette des Tribunaux* !... L'infime gazetier blague les indulgences de « nos bons jurés », comme il a l'audace de nous appeler !...

JÉRÉMIE.

Eh bien ! bon juré, ce n'est pas une offense, « bon » !

DUPONT.

Non ; mais pour lui ça veut dire : bête !... Et pas un mot de mon attitude, de ma correction. Rien ! .. rien !... J'ai été pas mal, cependant !

JÉRÉMIE.

Tu as été sublime, Charles !

DUPONT.

Vous m'avez vu vous ! Je regrette que ces demoiselles ne m'aient pas vu...

ETIENNETTE.

Et nous donc, M. Dupont...

ZOÉ.

On aurait fermé le magasin !

DUPONT.

Oh non, pas ça !

JÉRÉMIE.

Je vivrais cent ans...encore... que ce souvenir ne me quitterait pas !

DUPONT, aux commises.

On peut bien leur expliquer, à ces enfants... Ce sera comme si elles y avaient été... Imaginez-vous..

ALICE, sur l'escalier.

Papa, c'est le courrier !

DUPONT.

Merci, mon enfant... Sapristi ! quel courrier ! (Lisant les adresses.) Mademoiselle Octavie Birotteau... Où est-elle donc, Octavie ?

VICTOIRE.

Mademoiselle se repose.

Alice disparaît.

DUPONT.

A trois heures... il est temps !... (Lisant.) Mademoiselle Octavie Birotteau... Mademoiselle Octavie... Mademoiselle... Mademoiselle... (Avec humeur.) Beaucoup de correspondance pour une femme seule ! (Il jette les lettres sur la table.) Qu'est-ce que je disais donc ?

MARGUERITE.

Vous nous expliquiez l'audience.

ETIENNETTE.

« Imaginez-nous »... vous disiez...

DUPONT.

J'y suis... Imaginez-vous la salle d'assises... avec de hautes boiseries... et un poêle au milieu...

GUY.

Oui, il y a un poêle, même que j'étais monté dessus pour mieux voir !

DUPONT.

Ne m'interromps pas, j'explique à ces demoiselles... Ici, la cour, trois jurisconsultes féroces... en robes rouges ! Là, sous le même déguisement, l'avocat général, puis le prévenu... le pauvre prévenu... Enfin là sur deux rangs, le jury... c'est-à-dire un groupe d'hommes intelligents, humains, équitables... et qui n'ont pas de livrée, eux !

ALICE, paraissant dans l'escalier.

Papa, c'est M. Bouchard Cadet.

DUPONT.

L'avocat ! Il me demande ?

ALICE.

Non... il demande mademoiselle Octavie.

DUPONT, avec humeur.

Désolé... ça n'est pas son jour de réception !... La relancer jusqu'ici, c'est d'une impertinence !...

ALICE.

Je vais lui dire qu'elle est en courses !...

DUPONT.

C'est ça !... Mais qu'est-ce que je disais, moi ?

GUY.

Tu expliquais à ces demoiselles...

DUPONT.

C'est vrai. J'expliquais... Mais passons les débats... qui sont plus ou moins intéressants... Nous revenons de délibérer... nous rentrons dans la salle d'audience... le président me donne la parole...

JÉRÉMIE, continuant son récit.

Et alors...

DUPONT.

Ne m'interrompez pas !... Alors, dans le silence,

ma voix s'élève calme et forte !... « Devant Dieu, devant les hommes et devant les femmes ! »

GUY.

C'est vrai, tu as ajouté : devant les femmes !

DUPONT.

A cause de ma sœur qui était dans la salle !

JÉRÉMIE, lui baisant la main.

Ah ! merci !

DUPONT.

Et devant les femmes... », avec un geste noble, sans affectation : « La réponse du jury est non ! non ! Cet homme n'est pas coupable ! » Eh bien ! mesdemoiselles, vous avez vu maintenant tout ce qu'il y a de palpitant à la cour d'assises !

ALICE, sur l'escalier.

Papa, c'est un monsieur qui demande mademoiselle Octavie !

DUPONT.

Encore !... Qu'est-ce qu'il lui veut ?

ALICE.

La dessiner, la croquer, pour le *Journal illustré*.

DUPONT.

La croquer maintenant !... (Haut de l'escalier.) Non, monsieur, non, on ne croque pas mademoiselle Octavie. Je ne l'ai pas recueillie sous mon toit pour l'abandonner à la curiosité parisienne !... L'enseigne du *Cog d'or* est un port... marchand, où vient expirer, comme une vague, le tapage de la publicité.

Il marche à grands pas.

JÉRÉMIE, à demi voix.

Allons, mesdemoiselles.. il est l'heure, et le patron n'est pas content !...

Elles descendent par l'escalier et disparaissent suivies de Guy.

## SCÈNE III

DUPONT, puis OCTAVIE.

DUPONT. .

C'est insupportable, à la fin, cette pluie de lettres... cette grêle de visiteurs... (Appelant.) Octavie !

OCTAVIE, entrant de la chambre de droite.

Me v'là, m'sieur Dupont !

DUPONT, sévère.

Octavie, je ne suis pas content de vous ! (Octavie baisse la tête sans mot dire, et ne répond plus que par une mimique.) Je ne dirai pas que je regrette la générosité de mon accueil... Je ne le dirai pas encore... mais je m'attendais à plus de reconnaissance de votre part... Je vous ai ouvert ma maison... je vous ai donné la place d'une commise à cent cinquante francs que je venais de renvoyer... Je vous ai donné la place et cent francs... Et qu'est-ce que je récolte?... L'ingratitude !... Vous reposez encore à trois heures... le facteur vous apporte un courrier plus considérable que le mien... il vous arrive plus de visiteurs qu'il ne m'arrive de clients... et je viens d'être forcé de renvoyer un monsieur qui voulait vous croquer... Octavie ! je ne suis pas content du tout !... pas... du... tout... (Octavie va sans rien dire vers la porte par où elle est entrée.) Où allez-vous ?

OCTAVIE.

J'vas faire mon paquet, pardi !

DUPONT, radouci.

Octavie !

OCTAVIE.

Non, na !...

DUPONT.

Mon enfant !...

OCTAVIE.

Tant pis ! . . je tournerai mal !...

DUPONT.

Ne faites pas ça !

OCTAVIE.

Et ce sera votre faute, pour m'avoir parlé durement !

DUPONT.

Je devais...

OCTAVIE.

Vous deviez ?... vous deviez me faire des reproches avec une voix douce... et caressante !... Ça, ça m'aurait touchée !... Vous m'auriez dit gentiment : « Ma petite Octavie »... à votre âge vous pouvez dire ma petite Octavie... « midi c'est pas assez matin tout de même pour se lever !... » J'sais bien, pardi !... Dans le commerce !... mais c'est des habitudes tout autres à prendre... Il n'y a que deux jours que je suis ici... On donne le temps au monde... Petit à petit, j'arriverai à éveiller les coqs !... mais (Le contrefaisant) : Je ne suis pas content du tout, pas du tout !... pas... du... tout !... Ça décourage ! C'est comme vos cent francs par mois... d'abord, là, vous m'avez tiré une carotte... mais, passe !... vous m'augmenterez... je le mériterai... vous verrez !... Et quant aux lettres, aux visites... c'est les épines de la publicité... les épines ou les roses... parce qu'enfin ça vous fait de la réclame et dans les prix doux... « Vous ne savez pas... la petite Octavie... la petite bouquetière... la vierge au revolver, comme mon avocat m'a appelée !... C'est le père Dupont qui l'a recueillie... le passementier... au *Coq d'Or*... gros et détail... Expéditions en province, franco au-dessus de vingt-cinq francs ! » Ça

vaut quelque chose ces lignes-là, dans tous les journaux de Paris !... Allons, monsieur Dupont, votre main, patron, et faisons la paix !...

DUPONT, riant.

Pas possible de se fâcher !...

OCTAVIE.

Où donc qu'elle est ma correspondance ?

DUPONT.

La voilà !

OCTAVIE.

Mazette !... On dirait un ministre... et un bon... vous permettez ?...

DUPONT.

Faites !... j'ai, moi-même, une petite note à rédiger.

Il va pour écrire à son bureau.

OCTAVIE, parcourant.

Ah ! ah !... Oh ! oh !... Eh ! eh !... Ah bah !... Voyez-vous ces armoiries, M. Dupont ?

DUPONT.

Je ne me connais pas en art héraldique.

OCTAVIE.

C'est les armes de M. Gontran !... J'aurais peut-être aussi bien fait de mal tourner !

DUPONT.

Mais non !... mais non !...

OCTAVIE.

J'aurais un château, des gens, des chevaux...

DUPONT.

Vous avez préféré l'honneur à la honte !... C'est votre gloire !...

OCTAVIE.

Il serait temps encore... Il me demande pardon...  
et la faveur de me voir.

DUPONT.

Octavie !...

OCTAVIE.

N'ayez crainte !... Voilà ce que j'en fais de sa lettre... et des autres...

Elle les déchire successivement.

DUPONT.

Des propositions ?...

OCTAVIE.

Toujours ! des honnêtes... et des pas honnêtes !...  
L'administrateur du musée Grévin qui m'offre cinq cents francs de mon revolver... Chalot qui me demande à faire ma photographie... Fourmann, l'entrepreneur des tournées artistiques, qui me propose dix louis de feu pour m'en aller en Australie... et (Baissant la voix.) le Président de la cour d'assises...

DUPONT, suffoqué.

Oh !...

OCTAVIE.

Oui, oh !... Oh ! les hommes ! Quand c'est gentil avec les femmes c'est que ça a des arrière-pensées !

DUPONT.

Vous m'accorderez, mon enfant...

OCTAVIE.

Ça ? je vous l'accorde ! Pas vous ! Vous êtes un naïf !... C'est pour ça que j'ai eu confiance...

DUPONT.

Je suis très flatté !...

OCTAVIE.

Aussi, voyez !... Je vous dis tout !... Votre bonté me met à l'aise ! Avec vous, je me dégrafe !

DUPONT.

Moralement !

OCTAVIE.

Comme de juste !... Vous connaissez ma position ; pour ma naissance...

DUPONT.

Légitime ?

OCTAVIE.

Hélas, oui !

DUPONT.

Hélas ?

OCTAVIE.

Dam ! J'ai pas l'espoir d'être reconnue, un jour, par un prince repentant et cossu, qui me donnerait son nom, sa fortune et son rang dans la haute !

DUPONT, un peu scandalisé.

C'est une considération !

OCTAVIE.

Papa était tambour au cirque Fernando.

DUPONT.

Tambour !

OCTAVIE.

Maman était blanchisseuse...

DUPONT.

Blanchisseuse !

OCTAVIE.

Maman blanchissait papa... Je vous parle d'avant

ma naissance ! Et papa ne payait pas maman ! Alors maman lui apporte un jour une petite note de vingt-cinq francs cinquante !...

DUPONT.

C'est un chiffre !...

OCTAVIE.

Comme papa n'avait pas un radis, il aima mieux aller chez le maire que chez le juge de paix, et bravement, pour avoir quittance, il proposa le mariage. Maman topa et neuf mois après je voyais le jour... à dix heures du soir... pour vingt-cinq francs cinquante centimes !

DUPONT, philosophant.

A quoi tiennent les choses, pourtant ! Si votre père avait eu vingt-cinq francs cinquante...

OCTAVIE.

Je serais restée dans son tambour !... Au lieu que me voici... (Jouant l'émotion.) après des épreuves que vous connaissez, monsieur Dupont !...

DUPONT.

Et purifiée par ces épreuves...

OCTAVIE.

Purifiée... monsieur Dupont ! repentante... et animée des meilleures intentions...

DUPONT.

Bien, mon enfant !

OCTAVIE.

Sous votre aile paternelle...

DUPONT.

Oui ! mon enfant !

OCTAVIE.

Commise au *Coq d'Or* ! (Riaut.) Et à cent cinquante francs par mois !...

DUPONT.

Octavie...

OCTAVIE.

Cent cinquante!... Pas de carotte... Monsieur Dupont... ou je tourne mal... (Elle descend au magasin.) Voulez-vous que je tourne mal?...

## SCÈNE IV

DUPONT, puis LA TERREUR DE GRENELLE

DUPONT, retournant à son bureau.

Non! non!... elle me tient, la mâline! cent cinquante francs par mois... Ça met les bonnes actions hors de prix!... Heureux encore de n'avoir recueilli que la petite... Me voyez-vous avec l'autre aussi! M. La Terreur!... Une paire d'acquittés sur les bras?... mais celui-là, Dieu merci!...

Parait La Terreur.

LA TERREUR, passant la tête au-dessus de l'escalier.

Cocou! ah! le voilà!

DUPONT.

Lui!...

LA TERREUR, entrant.

Bonjour, homme généreux! Bonjour, homme grand! Bonjour, homme juste!

DUPONT.

Vous? Qu'est-ce que vous voulez, vous?

LA TERREUR, s'asseyant de l'autre côté du bureau.

Vous me manquiez! Je me suis dit: il y a longtemps que je n'ai vu la tête à Dupont: puisqu'il ne vient pas me voir... je vais y aller!...

DUPONT.

C'est très aimable à vous !... Mais ce n'était pas la peine de vous déranger de vos occupations.

LA TERREUR.

Mes occupations ? Parlons-en ! J'n' sais si vous trouvez que les affaires vont, mais moi, j' suis pas content.

DUPONT.

Le présent laisse à désirer, mais c'est une crise, ne désespérez pas ! mon ami, ne désespérez jamais. Et... Au revoir !

Il veut le congédier.

LA TERREUR.

Ah ! ne vous gênez pas ! j'ai mon temps ! je flâne !

DUPONT.

Oui, mais moi...

LA TERREUR.

Mais vous, j'vous empêche pas de travailler !... Tout le monde ne peut pas être comme moi, avoir des rentes, pas vrai ?...

DUPONT.

Non !.. et le travail est la loi sociale sous laquelle doivent se courber l'homme, la femme et les autres !

LA TERREUR.

Les autres ! Ça c'est encore bien dit ! Vous avez comme ça un tas de devises, comme les mirlitons... mieux que les mirlitons !... Seulement moi et le travail, nous ne sommes pas camarades tous les jours !

DUPONT.

Vos six cents francs de rente ne vous suffisent pourtant pas ?

LA TERREUR.

A faire figure, non !... C'est maigriot... Quand on

a des goûts élevés... Comme qui dirait le goût des femmes!

DUPONT.

Oh! La Terreur!

LA TERREUR.

Je dis les femmes chic! Eh! bien! avec six cents francs, j'pourrais pas aspirer à une danseuse de l'Eden!...

DUPONT.

Ce sont des confidences délicates pour des oreilles de notable commerçant.

LA TERREUR.

C'est comme pour mes relations, tenez!.... Je pourrais être du Jockey... ou de l'Union... Je verrais pas les camarades que je fréquente... pas qu'ils soient pas gais! Ils sont gais... mais ils sont compromettants!

DUPONT.

C'est pour ça que... le travail...

LA TERREUR.

Le travail... y a travail et travail... Ça dépendrait de la position... j'tiendrais pas à ce qu'elle soit libérale... pourvu qu'elle soit lucrative!

DUPONT.

Mais dame! mon ami, vous me demandez... Qu'est-ce vous demandez?

LA TERREUR.

Une place!... J'vous demande une place, si vous l'avez... près d'un square, si c'est possible, j'aime les squares... et dans une maison où il y ait des femmes... Je travaille mieux quand il y a des femmes!

DUPONT.

Qu'est-ce que vous savez faire d'abord?

LA TERREUR, froidement.

Tout !

DUPONT.

C'est beaucoup ! (Un temps.) Enfin, quel est votre état ?

LA TERREUR.

Je donne des coups de main ! (Mouvement de Dupont.)  
Vous hésitez ?

DUPONT, chaudement.

Non ! non ! je n'hésite pas ! La théorie, c'est bien, mais la pratique, c'est mieux. Je proclame la régénération et j'y aide de tout mon pouvoir !

LA TERREUR, se levant.

Bien, Dupont !

DUPONT.

Je ne vous ai pas tiré de prison pour vous abandonner sans protection sur l'asphalte parisien !

LA TERREUR.

Très bien, Dupont !

DUPONT, changeant de ton.

Je vais vous adresser à un ami.

LA TERREUR.

Près d'un square... et avec des femmes !

DUPONT.

Oui, oui... (A part.) il est exigeant ! Voyons ! Perdri-geot m'en débarrassera peut-être !... (Il écrit.) « Vous ne refuserez pas d'ouvrir un asile à ce frère égaré. que son repentir nous recommande... à tous deux. »

LA TERREUR.

Je sais aussi mettre le vin en bouteilles !...

DUPONT, indifférent, il écrit.

« Il est intelligent, actif, laborieux... »

LA TERREUR.

N'en dites pas de trop !

DUPONT.

• D'une probité à toute épreuve... Votre affectionné, Dupont. » Là !... voilà ! vous remettrez cette lettre à M. Perdrigeot : ç'est en face.

LA TERREUR, prenant la lettre.

Merci, homme généreux, et adieu !

DUPONT.

Adieu, mon ami !

LA TERREUR.

Si vous n'entendez plus parler de moi, c'est que je n'aurai plus besoin de vous !

DUPONT.

Je vous le souhaite... (A part.) Et à moi aussi ! (Haut.) Dites donc, La Terreur ?

LA TERREUR, en bas.

Patron !

DUPONT.

Rappelez-vous toujours que si j'ai brisé vos fers...

LA TERREUR.

Oui, oui ! bonsoir !...

Il sort.

DUPONT.

Bonsoir !... Je le reconduis jusqu'à la porte... Je garantis sa probité... mais je ne la connais pas !

Il sort derrière lui.

## SCÈNE V

JÉRÉMIE, puis DUPONT.

JÉRÉMIE, paraissant de gauche.

Je croyais avoir entendu une voix... dont le timbre inoubliable... Personne !... c'était une illusion d'acoustique...

DUPONT, rentrant furieux.

Un gendarme !... un gendarme chez moi !... dans le magasin !

JÉRÉMIE.

Un gendarme !

DUPONT.

Oui !... moi qui ne peux pas les sentir...

JÉRÉMIE.

Ne t'en plains pas ! ils ont une réputation...

DUPONT.

Il venait pour voir Victoire... disait-il... sa payse... Je ne veux pas que mes bonnes aient des pays dans la maréchaussée !

JÉRÉMIE.

Quel cœur !..

DUPONT.

Prévien-la, Victoire ! Et qu'elle ne le reçoive pas dans sa cuisine... ou je la flanque à la porte... Je fermerai les yeux sur un pompier... sur deux pompiers... sur dix pompiers !... Je serai impitoyable pour un gendarme !..

JÉRÉMIE.

Calme-toi, Charles !

DUPONT.

Impitoyable!... Où est mon chapeau?... ma canne?...

JÉRÉMIE.

Tu sors!

DUPONT.

C'est vrai, j'avais oublié de te dire. C'est ce soir...

JÉRÉMIE.

C'est ce soir?

DUPONT.

Que les chambres du commerce offrent un banquet au ministre; je profiterai de la circonstance pour lui lire une petite note que je vais communiquer à Dubois.

JÉRÉMIE.

Une petite note!

DUPONT.

Je demande un uniforme pour les jurés. (Lisant.)  
« Les magistrats en ont, les avocats, les huissiers,  
» les greffiers, les gendarmes!... seuls, les jurés n'en  
» ont pas! Ça diminue notre prestige... la toge ou la  
» redingote pour tous! »

JÉRÉMIE.

Bravo!...

DUPONT.

N'est-ce pas?... C'est ça la légalité! Et maintenant si le ministre veut y ajouter des passementeries... je lui enverrai mes prix courants.

Il descend à gauche.

## SCÈNE VI

JÉRÉMIE, puis LA TERREUR, puis OCTAVIE.

JÉRÉMIE.

Il est beau, mon frère, il est grand, il est généreux !

LA TERREUR, venant par l'escalier du fond.

Monsieur Dupont ?

JÉRÉMIE.

Lui, Don César !

LA TERREUR.

Dupont n'est pas là, madame ?

JÉRÉMIE.

Mademoiselle.

LA TERREUR.

Mademoiselle ? On ne peut pas deviner !

JÉRÉMIE.

Mon frère vient de sortir, mais asseyez-vous, je serai heureuse et fière de vous faire l'accueil qui vous est dû !

LA TERREUR.

A la bonne heure ! vous savez recevoir les hommes, vous !

JÉRÉMIE.

J'étais à la cour d'assises !

LA TERREUR.

Ah ! Pour cause de quoi ?

JÉRÉMIE.

Oh ! pour voir Dupont, juré !... comme spectatrice !  
C'est ce qui vous explique ma sympathie !...

LA TERREUR.

Vous n'êtes pas fière ! C'est pas comme dans la  
boutique à Perdrigeot ! Dupont m'y avait envoyé...  
avec une lettre... pour me trouver une position !...

JÉRÉMIE.

On vous aurait mal reçu ?

LA TERREUR.

J'te crois ! Excusez, c'est une façon de parler !

JÉRÉMIE.

Allez ! Allez ! j'aime ce langage simple, mais rude.

LA TERREUR.

J'arrive donc chez c't'électeur !... un propre à rien,  
un patenté, qui vend des petites saletés dans votre  
genre !...

JÉRÉMIE.

Perdrigeot Junior, je sais !

LA TERREUR.

C'est ça ! Je demande Junior. Il était absent. Mais  
je vois un petit frisé qu'on avait enfermé derrière  
un grillage, comme les singes du Jardin des Plan-  
tes.

JÉRÉMIE.

Il est charmant ! Continuez !

LA TERREUR.

« J'suis l'associé, » qui m' dit ! J'y passe mon pli, il  
lit, il pouffe de rire et : « Elle est bien bonne, qu'il  
dit, v' là Dupont qui nous envoie sa pêche de la cour  
d'assises ! »

JÉRÉMIE.

Il a dit ça ?

LA TERREUR.

Il a dit : péché! oui, mademoiselle! J'suis parlementaire, moi, mais il y a des mots qu'on ne laisse pas circuler. J'ouvre le guichet du grillage, je passe la main, j'empoigne le petit frisé, et je me l'amène par ses boucles.. Je l'aurais étranglé, mais il y avait des dames, des employées... Je m'ai contenté de cette sortie... du petit frisé par le guichet ; j'ai salué poliment : honneur au sexe... et j'ai pris le large, avec tout c'que j'ai de dignité!

JÉRÉMIE.

Mon frère sera désolé!

LA TERREUR.

Ah! il peut se vanter d'avoir de belles connaissances! C'est ça qui vous dégoûte de la bourgeoisie!

JÉRÉMIE.

Des âmes basses qui ne comprennent pas votre fière nature!

LA TERREUR.

Et ça vote! malheur!

JÉRÉMIE.

Ne nous jugez pas tous par cet exemple!

LA TERREUR, s'asseyant à droite.

Pour une fois que j'étais disposé à travailler...  
Vrai, c'est pas de chance!

JÉRÉMIE.

Oui... heurter la délicatesse de vos résolutions!... insulter à vos malheurs!... Grâce au ciel, nous sommes là, et si les autres vous repoussent, nous vous accueillerons.

LA TERREUR.

Ça plutôt!... Il me semble que je me plairais chez Dupont! C'en est un qui me comprend!

JÉRÉMIE.

Il n'y aurait pas que lui!

LA TERREUR.

Ah! ben, c'est gentil ça! vous êtes gentille! (Galamment.) Alors, vous me trouverez quelque chose à faire ici?

JÉRÉMIE.

Oui, ce que vous voudrez!

LA TERREUR.

Ça m'est égal, je sais tout faire! Tout! Et pour commencer, si vous me trouviez...

JÉRÉMIE.

Quoi?

LA TERREUR.

Un petit verre de quelque chose... avec un biscuit, sans vous commander.

JÉRÉMIE, va prendre le verre et le biscuit sur le buffet.

Mais tout de suite!... Tenez!...

LA TERREUR.

Après ça, si je suis indiscret... j'irai chez l'chand de vin.

Il se lève.

JÉRÉMIE.

Nont nont plus d'chand de vin!

LA TERREUR.

J' disais ça... mais j' voulais rompre avec mon ancienne société. Et c'était pas le moyen!

JÉRÉMIE.

Nous avons d'excellent Porto! vous voyez!...

LA TERREUR.

Vot' Porto est donc comme vot' cœur! J'en avais

besoin, ça m'a éreinté [de courir chez Perdrigeot... j'en ai mal aux pieds !

JÉRÉMIE.

Je vais vous prêter les pantoufles de mon frère.

LA TERREUR, la suivant à gauche.

Je veux bien, parce que j'ai les pieds gonflés.

OCTAVIE, entrant par l'escalier.

Tiens! La Terreur!

LA TERREUR.

Octavie... Oh! chiel Ça va-t-il bien depuis l'autre jour?

Ils se donnent la main.

JÉRÉMIE.

Oui, mon enfant!... La Terreur... sur le chemin de la régénération!

LA TERREUR.

Et de la cave au père Dupont! (Faisant passer Jérémie.) Honneur au sexe! (A Octavie.) Oh! c' qu'elle est chouette!

Il sort.

## SCENE VII

OCTAVIE.

La cave surtout!... Ah! mais dites donc, mamzelle Jérémie!... Mamzelle Jérémie!... Ah! ouiche!... J'ai pourtant une commission à lui faire, de la part de ces demoiselles... On demande à goûter. Parait qu'on ne goûtait pas dans la maison... Et moi qui ai toujours faim entre les repas! (Elle fouille dans le placard.) Du pain! des confitures! ça m'aidera à attendre le dîner!

## SCÈNE VIII

OCTAVIE, GUY, puis GONTRAN.

GUY, paraissant par l'escalier.

Décidément, cette petite m'obsessionne !

OCTAVIE, se retournant.

Le neveu !... vous cherchez quelque chose, monsieur Guy ?

GUY.

Oui, mademoiselle, je cherche... je cherche l'occasion d'un tête-à-tête !

OCTAVIE.

Avec votre cousine, peut-être ?

GUY.

Non, mademoiselle !... ma cousine est au magasin... il s'agit d'une autre personne...

OCTAVIE, avec une dignité exagérée.

Monsieur !...

GUY.

Oh ! ne vous effarouchez pas, fleur battue par l'orage ! Je n'aurais garde de toucher à vos pétales !...

OCTAVIE.

Vous craignez mon revolver !...

GUY.

Oh !

OCTAVIE.

N'ayez pas peur, je l'ai vendu !

GUY.

Ah! Je l'aurais bien acheté!

OCTAVIE.

Comme souvenir?

GUY.

Comme relique!

OCTAVIE.

Monsieur !...

GUY.

Rassurez-vous! je serai aussi respectueux que mon oncle lui-même!

OCTAVIE.

Ça, votre oncle, c'est un exemple à suivre!

GUY.

Je le suis, mademoiselle!... Et c'est pourquoi, associé déjà à sa maison de commerce, je veux m'associer également à l'œuvre de votre régénération...

OCTAVIE.

Du moment que vos propositions sont honnêtes!

GUY.

Elles le sont!... Il vous a ouvert ses bras, commercialement parlant... je vous ouvre les miens sous la protection du même adverbe... Et je ferai mieux... je le connais! il est rat!... j'ajouterai cinquante francs par mois à vos appointements!

OCTAVIE.

Cinquante francs, vous ne m'offrez que ça?... alors c'est que vos intentions sont pures!

GUY.

Vous avez compris ma délicatesse!... Merci!... J'ajouterai cependant, sans sortir des bornes du res-

pect, que si jamais... il vous plaisait... d'orienter votre existence... vers des rives plus semées de fleurs...

OCTAVIE.

Ça, on ne sait pas...

GUY.

N'est-ce pas qu'on ne sait pas ?

OCTAVIE, sur le même ton lyrique. (Elle passe.)

Oh! ces choses capiteuses chuchotées aux oreilles des jeunes filles dans la déchet... un cœur!... un mobilier artistique! (Elle repasse.) des robes de chez les grands faiseurs!... une voiture au mois!...

GUY.

Tout!... oui!... Tout!...

OCTAVIE.

Tout ce que Gontran m'offrait.

GUY.

Gontran? vous l'avez oublié, Gontran!...

OCTAVIE.

Mais non! au contraire!... C'est bête... J'y pense quelquefois... Et je n'y penserais pas, qu'il me forcerait d'y penser.

GUY.

Il oserait...

OCTAVIE.

Il ose!... rôder autour de moi, me suivre comme un petit caniche, m'adresser des regards... noyés!...

GUY.

Il doit avoir sur le cœur cependant!...

OCTAVIE.

Ah! ouiche! sur le cœur!... Je suis sûre qu'il ne m'en aime que davantage! Les hommes sont si go-diches!..

VOIX DE GONTRAN, dans l'escalier.

Au premier ? Bon !...

OCTAVIE, montrant Gontran qui paraît sur l'escalier.

Et tenez !

GONTRAN, entrant par l'escalier très ému.

Cruelle Octavie !

OCTAVIE, froidement.

Appelez-moi mademoiselle Birotteau !

GONTRAN.

Mademoiselle Birotteau, donc !...

GUY, s'approchant.

Monsieur, vous êtes au *Coq d'or* !

GONTRAN.

Le nom de l'enseigne m'est indifférent, monsieur !

GUY.

Le nom n'y fait rien, en effet, monsieur, mais l'enseigne indique, au moins, la nature de l'établissement.

GONTRAN.

Je n'y ai pas attaché d'importance, monsieur !.. J'ai vu Octavie, je n'ai vu qu'elle ! Je suis entré ; je serais aussi bien entré dans une épicerie... ou une charcuterie... ou une fromagerie...

GUY.

Monsieur !...

GONTRAN.

Eh bien, après !... Vous avez une enseigne ! C'est que vous vendez quelque chose !... Qu'est-ce que vous vendez ? J'en veux.

GUY.

Nous n'en avons pas, monsieur !

OCTAVIE, à Guy.

Laissez-moi m'expliquer, ça ne traînera pas !  
Qu'est-ce que vous voulez ?

GONTRAN.

Je veux... c'est-à-dire... je voudrais... vous entre-  
tenir.

OCTAVIE.

Insolent !

GONTRAN.

Oh ! non !... ne croyez pas... c'est la faute aux am-  
biguités de la langue française... je disais causer :  
avec vous !

GUY.

Causer ? de quoi ?

GONTRAN.

De son avenir ! Du mien ! du nôtre !

GUY.

Ça nous regarde aujourd'hui.

GONTRAN.

Monsieur !

GUY.

Monsieur !

OCTAVIE, entr'eux.

Pas de nerfs ! vous voulez me parler, monsieur  
Gontran ! Je suis pressée, faut que je travaille ! Mais  
je tiens à en finir avec vous, vous contentez-vous de  
cinq minutes ?

GONTRAN.

Cinq minutes ?

OCTAVIE.

C'est tout ce que je peux vous donner. ]

GONTRAN.

C'est peu!

GUY.

C'est beaucoup!

GONTRAN.

Oui, je m'en contente, mais seul avec vous!

GUY.

Oh!

OCTAVIE.

Topé! Monsieur Guy, on ne peut pas lui refuser ça, laissez-nous; le temps de signifier mes volontés à ce jeune homme et je redeviens votre petite employée.

GUY.

Soit; cinq minutes, cinq minutes seulement! Je vais les compter!

Il descend au fond, sa montre à la main.

OCTAVIE.

Allez-y maintenant.

GONTRAN, se rapprochant.

Ah! Octavie, vous ne savez pas ce que j'ai souffert!

OCTAVIE.

Ben, si! L'avocat général a lu les certificats des médecins.

GONTRAN.

Oh! je ne parle pas de ce côté de mes souffrances... je parle de celui-ci; je garderai ma petite balle, j'y suis résigné; mais c'est à vous perdre que je ne puis me résoudre.

OCTAVIE.

Plus bas donc! ne me faites pas perdre ma position.

GONTRAN.

Votre position? Oh! non, j'ai été trop troublé en voyant que vous renonciez à vos habitudes de liberté pour entrer dans cet asile. Aimer une femme qui travaille, mais c'est le rêve! Il n'y a rien de mieux porté! mes amis ont tous des passions pour les femmes du monde, les femmes du Théâtre. Pas un n'a placé son cœur dans le commerce. Travaillez, Octavie! ça n'est pas moi qui vous en empêcherai!

OCTAVIE, à part.

C'est bête! quand c'est lui qui parle je me sens moins forte.

GONTRAN.

Recommençons ensemble le roman de Jenny l'ouvrière! Dès le matin, vous irez vous régénérer au *Coq d'or*, je vous suivrai à petits pas pressés!

OCTAVIE.

Ça, ce sera gentil!

GONTRAN.

Et quand par hasard une pluie bienfaisante mouillera votre front pur, je vous offrirai humblement un fiacre!

OCTAVIE, se reculant.

Ah! non, pas de fiacre!

GONTRAN.

Le soir, je serai là, guettant votre sortie avec un pot de réséda à la main!

OCTAVIE.

Un pot de réséda!

GONTRAN.

Nous ferons des dinettes bien simples dans votre chambrette; j'apporterai pour mon écot des écrevisses et du champagne GH Mumm!

OCTAVIE, se reculant.

Du GH Mummi ! Monsieur, je ne suis pas la celle que vous croyez !

GONTRAN.

Cédez, ô Octavie ! et...

Guy paraît.

GUY.

Les cinq minutes sont écoulées !

GONTRAN et OCTAVIE.

Ah ! déjà !

OCTAVIE.

Enfin, tout ça, ce n'est pas le mariage, dites ?

GONTRAN, après un temps.

Hum ! le mariage !

OCTAVIE.

Il hésite ! Eh bien, non, vous perdez votre temps !... Je veux me régénérer, je l'ai mis dans ma tête... et vous savez si j'ai une tête !... je suis entrée ici... sous l'aile du *Cog d'or* !

GUY.

Bien !

OCTAVIE, marchant sur Gontran qui recule.

Dans une maison commerciale... et austère... où j'ai trouvé un refuge, une famille, un avenir, ce qui vous dispense de vous en préoccuper !...

GUY.

Très bien !

OCTAVIE.

Je vais me retremper dans la passementerie... et n'espérez pas y trouver un prétexte de m'approcher... Je ne vous servirai jamais, entendez-vous, jamais ! jamais ! Pas même pour deux sous !

GUY.

Très bien!

GONTRAN, à l'escalier.

Ah!... Pourquoi sa petite balle a-t-elle trouvé le chemin de mon cœur!

Il sort dramatiquement, on entend une dégringolade.

OCTAVIE, à l'entrée de l'escalier.

Tenez donc la rampe!

GUY.

Octavie, vous êtes un ange!

## SCÈNE IX

OCTAVIE, GUY, JÉRÉMIE, avec une assiette de biscuits.

LA TERREUR, un verre à la main et en pantoufles,  
puis DUPONT.

LA TERREUR, entrant de gauche suivi par Jérémie.

Ben, oui! J'ai ça! je suis gai!... Donnez-moi donc encore un biscuit, mademoiselle Jérémie?

GUY.

La Terreur ici!

LA TERREUR.

Par la protection de la patronne!... Nous me cherchons une position!...

JÉRÉMIE.

Confiance!... nous la trouverons.

LA TERREUR, s'asseyant à gauche, près du bureau.

Y a pas de presse. Je suis très bien comme ça! Un square à côté, et des femmes dans mes environs!... C'est le Paradis!...

DUPONT, entrant du fond.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois?

LA TERREUR.

C'est le patron!... Arrivez, homme généreux!

DUPONT.

Vous! je ne m'attendais pas...

LA TERREUR.

A me revoir si vite? C'est la faute au petit frisé!

OCTAVIE.

Quel petit frisé?

DUPONT.

Voulez-vous bien vous sauver, vous!... Descendez au magasin... Vous n'y êtes jamais, donc!

OCTAVIE.

Vous fâchez pas!... j'y dégringole. (Elle descend en courant.) Et avec ça, médème!

JÉRÉMIE.

Oui, Charles, oui! Perdrigeot a eu l'indélicatesse de repousser M. La Terreur!

LA TERREUR.

Un serin, votre Perdrigeot!

JÉRÉMIE.

Alors je l'ai recueilli, pensant que tu m'approuverais.

DUPONT.

Et tu lui as donné mes pantoufles?

LA TERREUR.

Prêtées seulement! faut-il les rendre?

DUPONT.

Non, non, gardez-les maintenant.

LA TERREUR.

C'est pour vous obliger, elles me gênent... mais tout de même, si vous trouvez que je suis indiscret...

GUY.

Mon oncle? Allons donc! vous connaissez ses principes?

DUPONT, cachant son mécontentement.

Certainement, il les connaît, il a vu si je reculai devant leur application?... Il venait à moi, demandant aide et protection... Je n'ai pas hésité à l'envoyer chez des amis.

JÉRÉMIE.

Mais puisqu'ils n'en veulent pas!

DUPONT.

C'est ce que je dis : c'est embêtant! Et c'est stupide! c'est stupide qu'à la veille du vingtième siècle, les préjugés aient conservé des racines assez fortes... Enfin quoi? l'acquiescement n'est donc plus une éponge? Et ces pauvres déshérités... (Changement de ton.) J'ai une idée! Si je les envoyais tous les deux à un de mes correspondants de province?

GUY.

Oh!

JÉRÉMIE.

Oh!

LA TERREUR, s'avançant.

Faut-y rendre les pantoufles?

JÉRÉMIE.

Oui, mon ami... rendez-les! M. Dupont n'est qu'un beau phraseur!

DUPONT.

Je suis tout d'une pièce... Au contraire... Et puis-

que je ne peux pas faire autrement, je vous garde,  
La Terreur... entendez-vous? je vous garde!

LA TERREUR.

Comme ami?

DUPONT.

Comme garçon de magasin!

LA TERREUR.

Si vous n'avez rien de mieux? seulement, vous savez: y a rien d'écrit... Si on m'offre un ministère... je vous lâche!

DUPONT, à Octavie qui paraît au haut de l'escalier.  
Encore vous?

OCTAVIE.

C'est M. le comptable que je vous amène.

## SCÈNE X

LES MÊMES, COURTANSOUX, puis VICTOIRE,  
puis DUBOIS et PINGOUIN.

COURTANSOUX.

C'est moi, monsieur Dupont, je viens mettre vos livres au courant!

DUPONT.

Soyez le bienvenu, Courtansoux! (Avec orgueil.) et regardez!

COURTANSOUX.

Oh! Octavie Birotteau... et La Terreur de Grenelle aussi!

DUPONT.

Deux repentis que j'assieds à mon foyer! (A La Terreur.) Dites donc, vous allez travailler!

Courtansoux va écrire au bureau.

LA TERREUR.

Travailler ? pas aujourd'hui, voyons !

OCTAVIE.

On ne commence pas un samedi !

DUPONT.

C'est que demain, dimanche, nous allons passer la journée au parc Saint-Maur.

JÉRÉMIE.

C'est l'usage de la maison.

GUY.

Un usage patriarcal... La famille... Les employés...

OCTAVIE.

Nous en serons ?

LA TERREUR.

J'aime la campagne... Ça me rappelle les squares !

JÉRÉMIE.

Mon frère a une ravissante villa à quelques pas de la gare.

DUPONT.

C'est que... j'ai engagé mes collègues du jury à déjeuner.

JÉRÉMIE, bas.

Tu ne vas pas faire à ces deux êtres, épurés par le malheur, l'affront de les désinviter ?

DUPONT, à demi-voix.

Je ne le leur ferai pas... parce que je n'ose pas... mais s'ils avaient tant soit peu de tact !...

COURTANSOUX.

Excusez, monsieur Dupont, je voudrais la clé du coffre-fort.

DUPONT.\*

La clé du coffre-fort, ah ! sapristi... c'est que je l'ai perdue.

COURTANSOUX.

Diable ! comment faire ? c'est que j'ai des billets à payer... 25,000 d'échéances.

LA TERREUR, fouillant dans sa poche.

Je n'ai pas ça... Mais dites donc... ça n'est pas dans mes habitudes... seulement, comme je vous vois embarrassé, voulez-vous que je l'ouvre, votre coffre-fort ?

DUPONT.

Y pensez-vous ?

OCTAVIE.

Au fait, il faut bien utiliser ses petits talents !

LA TERREUR.

Pardon ! ça ne rentre pas dans ma partie.. mais j'ai entendu causer les camarades, et c'est pour vous marquer ma gratitude...

DUPONT, incrédule.

Vous ouvririez mon coffre-fort de sûreté ?

LA TERREUR, orgueilleux.

Alors c'est un défi ?... Donnez-moi un bout de fer. (Jérémié le lui donne, il le ploie en crochet.) Vous farfouillez comme ça !...

Ainsi fait au coffre-fort.

OCTAVIE.

C'est épatant !

DUPONT.

Taisez-vous donc, ne l'exécutez donc pas !

LA TERREUR.

Vous faites une pesée... vous donnez un coup de poing... Tenez...

Le coffre-fort s'ouvre.

JÉRÉMIE.

Bravo !

OCTAVIE.

Bravo ! Bravo !

DUPONT.

Voulez-vous me faire le plaisir de descendre au magasin !...

OCTAVIE, sautant dans l'escalier.

Voilà, patron !... Voilà ! (Criant.) Et avec ça, médème ?

LA TERREUR, au caissier qui va se rasseoir au bureau.

Vous avez vu comment ça se fait ?

DUPONT.

Faites ça chez les autres, mon garçon, mais chez nous !...

LA TERREUR.

N'ayez donc pas peur... je ne suis pas comme vous. J'ai confiance... je le verrais ouvert, votre coffre-fort, que j'y mettrais mes valeurs !...

DUPONT, à part.

C'est égal ! Je ferai changer le système !

VICTOIRE, entrant.

Je vais mettre la table ?

DUBOIS, entrant avec Pingouin de gauche.

Eh bien ! Dupont, nous venons vous chercher pour le banquet !

DUPONT.

Sapristi ! mes collègues du Jury !

PINGOUIN, apercevant Octavie et la Terreur qui les saluent familièrement.

Nos acquittés ici !

DUPONT.

Oui, deux repentis que j'ai dû asseoir à mon foyer ;  
partons vite !

Il pousse Pingouin et Dubois vers la porte de gauche.

JÉRÉMIE.

Tu vas être en retard !

DUPONT.

J'y suis bien déjà !... Dis donc ! veille sur cet  
animal-là... serre l'argenterie !

JÉRÉMIE.

Nous n'avons que du ruolz !

DUPONT.

C'est vrai ! mais dis-le lui bien !

JÉRÉMIE.

Je n'oserai jamais !

DUPONT.

Alors je vais le lui dire. (A ses collègues.) Passez de-  
vant, je vous suis. (Sortie à gauche de Pingouin et de Dubois ;  
revenant à La Terreur.) Il n'y a pas d'argenterie, ici !  
Nous n'avons que du ruolz !

LA TERREUR.

Tant pis ! mon pauvre Dupont !

DUPONT, à la porte.

Je ne suis plus tranquille du tout !

Il disparaît.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, puis DUPONT, puis ALICE, ZOË,  
MARGUERITE, ISABELLE.

JÉRÉMIE, avec admiration.

Vous êtes très fort, monsieur La Terreur !

LA TERREUR, aidant Octavie et Bocandé à mettre la table  
et le couvert.

Ce qui ne m'empêche pas d'être très aimable ! je  
vais aider ces dames à mettre la table... mais le patron  
a donc un banquet ?

JÉRÉMIE.

Oui ! avec les gros négociants du quartier !

LA TERREUR.

Eh bien, ça me va, qu'il dîne en ville ; c'est une  
illusion que je perds... mais c'est un empêchement  
de danser en rond, décidément.

GUY.

Vous dînez avec nous, monsieur Courtansoux ?

LA TERREUR.

Ben oui ! dînez donc, on dira des bêtises au dessert.

VICTOIRE.

Mademoiselle est servie.

JÉRÉMIE.

Prévenez ces demoiselles.

On avance la table.

OCTAVIE, au haut de l'escalier.

La soupe ! Ohé ! (Elle appelle à l'escalier.) Mamselle  
Alice ! Mesdemoiselles ! à la soupe !

Rentrée d'Alice et des ouvrières moins Étienne.

LES OUVRIÈRES, s'installant.

A table ! Il est sept heures juste ! ce que j'ai faim !

JÉRÉMIE.

C'est Étienne qui garde le magasin.

LA TERREUR.

Pourquoi ça ?

ZOÉ.

Dame ! c'est son tour.

OCTAVIE.

Oui, mais aujourd'hui... c'est une bienvenue et le patron n'est pas là... on peut fermer en avance.

LA TERREUR.

Comment on peut ? on doit ! je vas mettre les volets ; garçon de magasin... Ça rentre dans ma partie. (Il descend.) Avec ça, médème ?

JÉRÉMIE.

Mais si ton oncle ?...

GUY, avec importance.

Mon oncle... mon oncle... n'est que mon associé.

OCTAVIE.

Et vous autorisez ! (Elle crie par l'escalier.) Avec la permission des autorités. Eh bien ! vous êtes gentil !

On est assis à table.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, puis AMÉDÉE, ÉTIENNETTE,  
DUPONT.

LA VOIX DE LA TERREUR.

Montez donc! vous n'êtes pas de trop.

JÉRÉMIE.

Qu'est-ce que c'est?

LA TERREUR, entrant, suivi d'Amédée.

C'est un convive que je vous amène.

ALICE.

M. Amédée!

OCTAVIE, allant le chercher.

Bravo! faut être hospitalier! Mettez un couvert,  
Victoire!

JÉRÉMIE, sévèrement.

Monsieur le substitut, je...

AMÉDÉE, gêné.

Je ne venais que pour m'informer de la santé de  
M. Dupont.

OCTAVIE, à Jérémie.

Ne faites pas attention... et occupez-vous de ce  
pauvre La Terreur.

LA TERREUR.

C'est vrai, vous me laissez étrangler!

JÉRÉMIE.

Oh! excusez-moi!

ALICE, à Amédée qui s'installe près d'elle.

Ce que nous faisons est d'une audace!

AMÉDÉE.

Tant pis! Soyez audacieux... Faisons comme les autres!

LA TERREUR.

C'est pas tout ça... on connaît les usages... J'offre une tournée!

ÉTIENNETTE.

Une tournée de quoi?

LA TERREUR.

Quelque chose de distingué. Des romances, des mots d'esprit! J'ai idée qu'on ne s'embêtera pas chez Dupont.

GUY.

Et vous, Octavie?

OCTAVIE.

Oh! moi, je suis toujours gaie de nature... et maintenant que j'ai trouvé un nid...

GUY.

Vous chanterez!

LA TERREUR.

Comme les oiseaux! Des romances, s'il vous plaît, j'aime les romances!

JÉRÉMIE.

Moi aussi.

LA TERREUR.

Quand je vais entendre de la musique, au concert des Termes, ou à l'Alcazar du Point du Jour, c'est toujours les romances que je gobe!

JÉRÉMIE.

Sensitive !...

LA TERREUR.

Et vous, Octavie?

OCTAVIE.

Moi, j'aime mieux les chansonnettes! Tenez, en voilà une : *la Sœur du chauffeur*.

Octavie chante la chanson. Les convives reprennent le refrain.

Octavie esquise un pas autour de la table. — La Terreur monte sur sa chaise.

DUPONT, paraissant suivi de Dubois et de Pingouin, effarés.

Qu'est-ce que je vois?

GUY, se levant fièrement.

Ton neveu!

LA TERREUR, montrant Jérémie.

Et ta sœur!

Rideau.

---

## ACTE TROISIÈME

La villa de Dupont au Parc Saint-Maur. — A droite, la maison avec petit perron face au public, porte et fenêtre au rez-de-chaussée, praticables. — A gauche, un mur blanc. — Entre la maison et le mur de gauche, la route. — Ce mur blanc à chapiteau de tuile enserre le jardin très étroit. — A gauche, troisième plan en pan coupé, la grille petite. — Au fond, le mur. — Au-delà le talus en pente du chemin de fer, montant près des frises, de telle sorte qu'on ne voie que les roues des trains qui passent. — Dans le jardin un petit arbre à gauche. — Au milieu une boule de verre. — A droite deuxième plan, un jeu de tonneau. — Au troisième plan, derrière la maison qui la cache à demi, une balançoire : un banc de jardin, à gauche du perron.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

Un train passe au haut du talus. — Bruit. — Sifflet. — Des chants. Un projectile arrive sur la boule et la casse. — Rires. — Le train disparaît, puis :

**LA TERREUR, DUPONT, JÉRÉMIE, ALICE,  
ZOË, ÉTIENNETTE, MARGUERITE,  
ISABELLE, VICTOIRE,** paraissent à la  
grille du jardin. Entrée générale.

**JÉRÉMIE.**

Oh! nous y sommes!

Ils s'épongent et déposent leurs paquets.

DUPONT.

Surtout de la tenue, La Terreur ; vous vous êtes mal conduit sous le tunnel.

LA TERREUR.

Sous le tunnel ? Les tunnels, c'est fait pour ça.

DUPONT.

Et vous avez bousculé le chef de gare qui vous demandait votre billet ? Je ne vous ai pas invité pour me fâcher avec les autorités du pays !

LA TERREUR.

Suffit ! On sera œil de veau, comme sous Louis XV !

JÉRÉMIE.

Ah ! on respire ici ! Mesdemoiselles, débarrassez-vous !

ZOÉ.

Il était temps, je suis crevé !

DUPONT, *veré.*

Mademoiselle Zoé... cette expression !

ZOÉ.

C'est M. La Terreur qui dit toujours ça !

LA TERREUR.

Pas toujours !... A preuve que si Victoire voulait ?...

*Il lui prend la taille.*

VICTOIRE.

A bas les pattes, vous !

DUPONT.

Victoire !

VICTOIRE.

C'est M. La Terreur qui me prend la taille !

LA TERREUR, inspectant le jardin.

Tiens! une balançoire... A qui le tour?

TOUTES, accourant.

A moi!... A moi!...

DUPONT.

Mesdemoiselles!

ETIENNETTE.

C'est M. La Terreur!

DUPONT, à part.

Oh! mais il m'agace, M. La Terreur!

Alice a ouvert la porte de la villa et on va et vient, emportant les provisions.

JÉRÉMIE.

C'est ta faute! Tu ne comprends pas cette nature primesautière...

DUPONT.

Possible! mais elle m'embête!

ALICE.

Aidez-nous un peu, mesdemoiselles.

DUPONT.

Oui, c'est ça.

ZOÉ.

Moi, je mettrai le couvert.

ETIENNETTE.

Je ferai l'omelette.

MARGUERITE.

J'éplucherai les fraises.

ISABELLE.

J'arrangerai la salade.

IRMA.

Moi, je vous regarderai.

VICTOIRE.

Où est le melon ?

LA TERREUR.

C'est pas pour le singe que vous dites ça ?

Rires des employées entrant dans la villa.

DUPONT.

La Terreur !

LA TERREUR.

Si on est à l'Académie alors...

Il va à la grille.

DUPONT, à part.

Je n'aime pas beaucoup pour Alice la fréquentation de La Terreur. (A Alice.) Il y a un piano au salon. Va étudier tes « Cloches du Monastère. »

ALICE.

Oh ! papa ! le dimanche ?

DUPONT.

Eh ! bien, justement, le dimanche c'est le jour des cloches ! Allez ! (Il la fait rentrer. — A La Terreur.) Qu'est-ce que vous faites là ?

LA TERREUR.

J'époussette vos fleurs.

DUPONT.

N'y touchez pas, elles sont en zinc !

LA TERREUR.

Alors, je m'en vais à la cave...

DUPONT.

Ah ! non ! plus tard !... J'irai avec vous.

LA TERREUR.

De là méfiance ? Oh ! Dupont !

Il disparaît derrière la villa à droite.

DUPONT.

Mais non ! (A Jérémie.) Il est susceptible, on ne peut rien lui dire !

JÉRÉMIE.

L'effarouchement des âmes méconnues !

ZOË, reparaissant, portant le dernier paquet.

Ouf ! voilà !... Quant à mademoiselle Octavie, elle a trouvé le moyen de ne rien porter.

Dupont et Jérémie restent seuls.

## SCENE II

DUPONT, JÉRÉMIE.

DUPONT.

Octavie, c'est vrai... chacun de nous avait pris quelque chose... elle a pris le bras de mon neveu, elle !

JÉRÉMIE.

Fais-lui en donc un reproche, brisée comme elle est par les émotions...

DUPONT.

Brisée encore ? Pas tout le temps ! Tu ne vas pas la défendre aussi ! Tu es d'une faiblesse avec eux !

JÉRÉMIE.

Tiens ! Charles, tu m'affliges !

DUPONT.

Pourquoi ça ?

JÉRÉMIE.

Est-ce que tu renierais tes principes ?

DUPONT.

Je ne les renie pas. Je commence à les déplorer, voilà tout ! C'est vrai, ça... on a pitié des coupables... On hésite à leur appliquer des peines...

JÉRÉMIE.

Iniques !...

DUPONT.

Non... excessives... Il y a une nuance... des peines excessives... édictées par des codes... qui, après tout ont été rédigés par des hommes compétents, et qui touchent des appointements pour ça.

JÉRÉMIE.

Oh ! malheureux ! Tu n'as pas de convictions !

DUPONT.

Mais si ! J'en ai... La preuve que j'ai des convictions, c'est que je suis près d'en changer !...

JÉRÉMIE.

Eh bien ! à ton aise, tu es le maître ici !... Chasse de ton foyer ces deux infortunés qui ont eu la folie de croire à ta parole dorée !

DUPONT.

Là !... Là !... exagère !... emballe-toi ! dépasse les bornes ! Je ne parle pas de les chasser ; seulement je les vois avec déplaisir bouleverser toutes les habitudes de la maison !

JÉRÉMIE.

Donne-leur le temps de s'y plier !

DUPONT.

On n'avait jamais dansé le cancan à l'enseigne du *Coq d'Or* !... Mais il fallait fêter leur bienvenue ! Et alors mademoiselle Octavie a chanté des chansons naturalistes.

JÉRÉMIE.

Oui ! mais, après, La Terreur nous a dit une petite romance.

DUPONT.

M. La Terreur s'est légèrement piqué le nez !

JÉRÉMIE.

Il était si heureux de s'asseoir à notre table familiale !

DUPONT.

Mademoiselle Octavie a risqué des cavaliers seuls !... et tu l'as vue prendre le bras de mon neveu à la gare... et le plus long pour arriver... le plus long !...

### SCÈNE III

LES MÊMES, GUY, OCTAVIE, entrant, LA TERREUR.

DUPONT.

Ah ! vous voilà enfin... Vous ne vous êtes pas ennuyés en route !

GUY, avec élan.

Non, mon oncle ! Oh ! non !

OCTAVIE.

C'est égal, il fait tiède dans votre port de mer ! Cristi ! Le soleil tape !

DUPONT.

Port de mer ! Qu'est-ce que vous auriez dit si vous aviez porté le melon ?

OCTAVIE.

J'aurais dit : Monsieur Bocandé, prenez-moi donc

ce melon qui me gêne! Et M. Bocandé est assez aimable pour l'avoir pris tout de suite!

GUY.

Ah! oui!

DUPONT, bas à Guy.

Toi, tu es trop aimable!

OCTAVIE.

Mais dites donc, monsieur Dupont!... c'est ça votre villa?

DUPONT, avec fierté.

Oui! c'est gentil, n'est-ce pas?

OCTAVIE.

Gentil si on veut!... Où est le parc?

JÉRÉMIE.

Le parc?

DUPONT.

Le voilà!

OCTAVIE.

Les arbres, les massifs odorants?

DUPONT.

Nous avons quelques fleurs dans des pots, et ce jeune marronnier que j'ai planté l'automne dernier!...

OCTAVIE.

C'est tout?

DUPONT.

Oui... ça suffit pour donner l'illusion de la campagne!

OCTAVIE.

Oh! là! là!

JÉRÉMIE.

C'est un peu petit... Mais c'est si gai le dimanche!

DUPONT, vexé.

Petit! Il y a cent cinquante mètres! qu'est-ce qu'il vous faut? Le Champ de Mars!

GUY.

Mon oncle a des goûts modestes... moi j'aurais vu plus grand!

OCTAVIE, montrant le talus.

Et ça? si j'étais que vous, je planterais quelque chose là!... des choux!... c'est pratique!

DUPONT.

Je ne peux pas! C'est le talus du chemin de fer!

OCTAVIE.

Ah! c'est le talus!... Jolie perspective!

DUPONT.

C'est gai!... A chaque instant on voit passer des trains... ça meuble le paysage... ça anime la nature... et quand on a l'habitude, ça donne l'heure! (Un train passe.) Tenez, vous voyez? dix heures trente-cinq! Pas besoin de montre!

Un journal enveloppant quelque chose est jeté dans le jardin.

OCTAVIE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DUPONT.

C'est un petit désagrément du voisinage... Il arrive quelquefois que les voyageurs jettent des petites choses dans la propriété... (Il dépie le papier.) Justement... des os de poulet... c'est très gai!

VOIX DE LA TERREUR, au dehors derrière la maison.

Eh! là-haut! T'as de canailles!... c'est pas fini de vider vos Poubelles!

DUPONT.

C'est un petit désagrément!

OCTAVIE.

Mais c'est une boîte votre villa !

DUPONT, furieux.

Une boîte !

LA TERREUR, entrant.

Ils sont gentils, vos voyageurs !... J'ai reçu cet os de jambonneau dans les miens.

JÉRÉMIE.

Ils jettent même des bouteilles quelquefois.

OCTAVIE, ramassant un fond de bouteille près de la boule.

A preuve ! v'là une délinquante, patron... Ah ! et qui vous a cassé la boule !

GUY.

Oh ! la boule !

DUPONT.

Ma pauvre boule !

OCTAVIE, ironique.

C'est dommage ! vrai !

DUPONT, piqué.

Décidément mademoiselle, vous n'aimez pas la campagne ?

OCTAVIE.

Ça dépend ! Il y a campagne et campagne ! (Avec poésie.) J'aimerais des avenues ombrées, des vertes pelouses, des corbeilles de fleurs, un lac où glisseraient des cygnes, et, tout au fond du parc, la silhouette élancée d'un manoir féodal, avec quelques larbins en bas de soie sur les marches du perron.

LA TERREUR.

Mazette ! le grand jeu !

GUY.

Oh ! elle est vibrante !

DUPONT, vexé.

Mademoiselle, ce n'est pas chez d'humbles négociants que vous trouverez des cygnes!

OCTAVIE.

Je sais bien, p' pa Dupont, je sais bien... C'est petit chez vous, c'est mesquin, c'est bourgeois... mais c'est offert de bon cœur!...

GUY.

Ça, oui!

OCTAVIE.

Si j'avais voulu voir une maison chic, je ne serais pas venue chez vous.

DUPONT.

Merci!

OCTAVIE.

J'aurais été chez Gontran... Il a un château, lui, et un fameux... J'ai vu les photographies.

DUPONT, amer.

Si vous voulez y aller, vous savez... il y a un train tous les quarts d'heure!

JÉRÉMIE.

Charles!

GUY.

Mon oncle!

DUPONT

Tu m'ennuies, toi! Va-t'en retrouver ta future... qui étudie ses « Cloches du monastère » va... va donc!...

GUY.

Oui, mon oncle! En êtes-vous, Octavie?

OCTAVIE.

Parbleu!

DUPONT.

Mademoiselle, je ne l'ai pas demandé!

OCTAVIE.

Non, monsieur, mais je veux me régénérer pour vous être agréable, et puisque vous ne voulez pas que je chante : « C'est ta poire qu'il nous faut », je vais essayer d'apprendre « les Cloches du monastère. » Et puis, vous savez, on grille dans votre parc!... J'aime mieux rentrer! (Elle rentre avec Guy par le perron.) « C'est ta poire qu'il nous faut!... »

## SCÈNE IV

DUPONT, LA TERREUR, JÉRÉMIE, puis  
ISIDORE.

DUPONT.

Celle-là, quand je la réinviterai!... Comprenez-vous cela? blaguer ma propriété!

LA TERREUR.

Voulez-vous mon opinion?... Je la trouve chipie!

JÉRÉMIE.

De fait! j'aime mieux votre nature!

LA TERREUR.

Ma nature est plus délicate! Ainsi, j'suis pas enthousiaste de votre bicoque...

DUPONT.

Bicoque! Lui aussi!...

LA TERREUR.

Je la trouve un peu mouche; mais j'vous l'dis pas, j'sais les égards qu'on doit à un propriétaire... même que j'attends le premier train...

DUPONT, inquiet.

Pourquoi faire ?

LA TERREUR.

Pour leur retourner leurs projectiles ; faut pas se laisser molester !

DUPONT.

Ne faites pas ça ! Il va encore m'attirer des désagrémens !...

LA TERREUR.

Si ! J'veux qu'on respecte les propriétés où je suis invité !

DUPONT.

Je vous en prie !

LA TERREUR.

Non, mais vous allez voir !

DUPONT.

La Terreur !... voulez-vous jeter ça !...

JÉRÉMIE.

Je vous en supplie, monsieur La Terreur !... ne l'exaspérez pas !

LA TERREUR.

Vous l'exigez ?... honneur au sexe !

Il jette les os par dessus le mur à gauche.

VOIX D'ISIDORE, sur le chemin à gauche.

Cré nom de nom !

LA TERREUR.

Un passant !

DUPONT.

Allez ! bon !

LA TERREUR.

J'ai fait mouche !

ISIDORE, à la grille.

Qui est-ce qui se permet d'évacuer ses détritns sur la voie publique?

LA TERREUR, reculant.

Ah! un gendarme!

JÉRÉMIE.

Un gendarme?

DUPONT, souriant.

Le gendarme de Victoire! Je vais lui ouvrir ma grille.

LA TERREUR, à Jérémie.

S'il reçoit ces gens-là, je n'en suis plus!

Il se retire fièrement.

JÉRÉMIE.

Ah!... Charles!... Charles!... Tu es barbare!...  
Don César, écoutez-moi!...

Elle le suit.

## SCÈNE V

DUPONT, ISIDORE.

ISIDORE.

Je réitère!

DUPONT, allant à la grille.

Excusez-moi, gendarme.

ISIDORE.

Le bourgeois à Victoire! Je tiens ma vengeance.

DUPONT, ouvrant la grille.

Donnez-vous donc la peine d'entrer.

ISIDORE, entrant.

A seule fin de verbaliser.

DUPONT.

Si vous voulez ! Verbalisez, mon ami !

ISIDORE.

Tiens ! vous êtes mieux disposé ce matin !...

DUPONT.

Vous dites ça à cause de la petite scène d'hier... Je m'étais trompé à votre arme. Je vous prenais pour un spahi...

ISIDORE.

C'est donc ça !... Je pensais aussi : faut être bête pour mépriser la gendarmerie !

DUPONT.

Mépriser la gendarmerie ?... se mettre mal avec des gens dont on peut avoir besoin ?... Allons donc ! Je les aime, les gendarmes, je les estime, je suis heureux de les avoir près de moi... à la campagne surtout... Les environs de Paris sont si peu sûrs... Moi, quand je vois un gendarme dans ma cuisine, je suis plus tranquille.

ISIDORE.

Dans la cuisine ?

DUPONT.

Allez-y de ma part, mon ami ; je vous y verrai avec plaisir, et dites bien à Victoire que je fermerai les yeux sur un gendarme, sur deux gendarmes, sur dix gendarmes... mais que je serai impitoyable pour un pompier !

ISIDORE, à part.

On me l'a métamorphosé.

Il va pour entrer dans la maison.

DUPONT, le retenant.

Pardon !... un moment... et verbaliser ?

ISIDORE, indigné.

Verbaliser contre des amis !

DUPONT.

C'est que ça n'est pas un ami... c'est La Terreur, qui a jeté des os sur la voie publique ! (Bas et insinuant.) Si on pouvait lui flanquer deux ans de prison.

ISIDORE.

Seize francs d'amende ! Ce serait le maximum !

DUPONT.

Et c'est moi qui les paierais ! N'en parlons plus.

Isidore entre dans la maison.

## SCÈNE VI

DUPONT, puis AMÉDÉE, puis ALICE.

DUPONT.

Seize francs d'amende seulement ! Les lois sont quelquefois d'une indulgence !

AMÉDÉE, à la grille.

La villa Dupont, s'il vous plait ?

DUPONT.

C'est ici... Entrez, monsieur Amédée. Vous avez été bien aimable !

AMÉDÉE.

C'est vous plutôt, monsieur Dupont.

DUPONT.

Remettez-vous donc ! Je vais appeler ma fille. (Appelant). Alice ! Alice ! Elle sera charmée de vous voir ! c'est M. le substitut.

ALICE, venant de la maison.

Papa !... Ah ! monsieur Amédée !

DUPONT.

Oui, mon enfant. M. Amédée qui nous fait l'honneur d'accepter à déjeuner avec nous !

ALICE.

Ah ! vraiment ! Tu l'as invité ?

DUPONT.

Tu es surprise !

AMÉDÉE.

Pas plus que moi, mademoiselle ! Je n'en croyais pas la dépêche de M. votre père, ce matin.

ALICE.

Une dépêche, ce matin ?

DUPONT, embarrassé.

Oui, en allant à la gare, avec La Terreur et Octavie, je me suis dit : si j'invitais M. le substitut ?

AMÉDÉE.

Je mérite cette marque de sympathie nouvelle. La magistrature vous fait horreur, n'est-ce pas ?

DUPONT.

Horreur ! qui est-ce qui a dit ça ?

AMÉDÉE.

Mettons que ma profession vous déplaisait. En tout cas, c'était un obstacle à l'accomplissement d'un vœu... dont je vous parlerai un jour...

DUPONT.

Alors ?

AMÉDÉE.

Alors, j'ai écrit ma démission pour le ministre.

DUPONT.

Vous n'êtes plus substitut?

AMÉDÉE.

Non!

DUPONT, refroidi.

Oh! alors!

ALICE.

Oh! c'est gentil!

DUPONT.

Je ne trouve pas.

AMÉDÉE.

Ah! bah!

ALICE.

Comment?

DUPONT.

Je ne trouve pas que ce soit gentil... Je trouve que c'est léger.

AMÉDÉE.

Mais vous-même, vous me blâmiez...

DUPONT.

Moi? je ne vous aurais jamais conseillé de briser votre carrière. C'est une situation, substitut... une situation où l'on peut rendre des services à ses amis

Alice et Amédée se regardent surpris.

AMÉDÉE, à lui-même.

Je commence à comprendre!

DUPONT.

Et qu'est-ce que vous allez faire maintenant?

AMÉDÉE.

Plaider. Défendre la veuve et l'orphelin.

DUPONT.

Et rendre à la société un tas de gredins ! Non, non, monsieur Amédée, je ne peux pas vous approuver. Vous avez agi comme un étourneau. Je vous garde à déjeuner, parce que je vous ai invité, mais j'attends mes collègues de la session... les onze jurés qui ont partagé mes travaux... Je regrette de ne plus pouvoir leur dire en vous les présentant : « M. le substitut ! » je le regrette !...

AMÉDÉE, à part.

Déjà changé !

ALICE, de même.

Mais qu'est-ce qu'a papa ?

Alice prend le bras d'Amédée ; ils disparaissent derrière la maison, à droite.

## SCÈNE VII

DUPONT, JÉRÉMIE ; puis OCTAVIE, BOCANDÉ,  
puis LA TERREUR, puis LES EMPLOYÉS de la  
première scène. — On entend le bruit d'un train.

DUPONT, vivement.

Le train de Paris ! Jérémie, vite !

JÉRÉMIE.

C'est le train de tes collègues.

DUPONT.

Oui... les chers amis! Si je mettais une redingote.  
(Empressé.) J'ai envie d'aller au-devant d'eux.

OCTAVIE, suivie de Bocandé.

Dites donc, vous, vous devenez entreprenant! L'air de la campagne, sans doute? Papa Dupont, faites donc taire votre neveu, il me dit des bêtises.

DUPONT.

Je te défends de lui dire des bêtises! Tu es fiancé, tu ne dois dire des bêtises qu'à ta fiancée. Et vous, Octavie, songez à ceux que vous allez revoir, prenez un air modeste.

OCTAVIE.

On tâchera. Je vais prévenir ces demoiselles pour former un groupe sympathique... Soignons l'entrée des invités.

DUPONT.

Pas de cris! De la dignité!

La Terreur qui a été à la grille et a reçu des lettres, redescend.

LA TERREUR.

V'là des lettres pour le singe.

DUPONT.

Tout à l'heure. Ces messieurs doivent s'approcher!

JÉRÉMIE, à la grille.

Je ne vois rien.

DUPONT.

C'est curieux. Qu'est-ce que c'est que ça? (Il prend les lettres et les compte.) Onze lettres! Onze! Autant que d'invités! (Il déchire vivement les enveloppes.) C'est de Dubois : « Impossible de venir, mon cher collègue. Je ne tiens pas à rencontrer chez vous ceux que vous savez. »

OCTAVIE.

Qui est-ce, ceux que vous savez ?

DUPONT, *continuant.*

« Impossible de venir. Bonjour à M. La Terreur » et à mademoiselle Octavie. Signé : Pingouin. »  
 Un autre : « Jo né dîne pas avec les gens que j'ac- »  
 » quitte, etc. etc. » Ils ne viennent pas ! Ils refusent !  
 Ils me lâchent !

TOUS.

Oh !

JÉRÉMIE.

C'est trop fort !

LA TERREUR.

Si ça ne fait pas pitié !

OCTAVIE.

Eh bien, ils sont gentils, vos invités !

DUPONT.

Et c'est à cause d'eux ! (A Octavie et à La Terreur.) Vous voyez ce que vous m'attirez. Vous me brouillez avec mes collègues.

OCTAVIE.

Ne les regrettez pas, ils sont trop bêtes !

DUPONT.

Moi qui avais préparé une allocution, qui avais fait des provisions !...

LA TERREUR.

Ne vous en inquiétez pas, des provisions !

OCTAVIE.

Et on rira tout de même. En voilà des pimbèches ! Ils auraient jeté un froid ; ils font des manières, tant mieux ! A bas les jurés !

DUPONT.

Mademoiselle!

OCTAVIE.

Et en avant la gaité! Amusons-nous! Mort aux gêneurs! Allons, patron, n'ayez pas l'air emprunté comme ça. Faites les honneurs!

LA TERREUR.

Faut-il qu'on vous aide?

JÉRÉMIE.

Ils sont très gais!

DUPONT, embarrassé.

Oui, mais un peu bruyants!...

OCTAVIE.

Offrez des apéritifs, ne nous laissez pas cuire dans votre casserole! Ohé! les autres!

*Les employées sortent de la villa.*

LA TERREUR.

Qu'est-ce qui fait un tonneau? (Dupont veut défendre son tonneau.) Fermez la bouche, ça attire le palet!

DUPONT.

Voulez-vous bien être comme il faut!

JÉRÉMIE.

Voilà le train qui repart!

*Tout le monde lève la tête, un train passe et s'arrête au milieu de la scène. On entend un pétard.*

OCTAVIE.

Un pétard? C'est un accident, on va rire!...

DUPONT, retenant les invités.

Mais non! c'est une manœuvre! Le train va attendre que la voie soit libre. Les voyageurs restent quelquefois un quart d'heure à rôtir au soleil; vous verrez, c'est très gai!

*On entend les voyageurs crier.*

†

LES VOYAGEURS.

C'est La Terreur ! ohé ! La Terreur !

LA TERREUR.

Chouette ! des camaros ! C'est Bibi, et Fil-en-quatre ! Ohé ! où allez-vous ?

UNE VOIX.

A la fête de Joinville, avec la fanfare. Viens-tu ?

LA TERREUR, à Dupont.

Invitez-les, patron ! Ils sont gais ! Ils remplaceront vos lâcheurs !

DUPONT.

Jamais !... Je vous défends de leur parler !

OCTAVIE.

Comment donc ! nous allons nous gêner ! Piouiii !

Les employées crient avec elle. Le train s'ébranle et s'en va, pendant que les voyageurs crient : Adieu, pochards !

LA TERREUR, aux gens du train.

Attendez, canailles !

LES VOYAGEURS.

Propres à rien !

OCTAVIE.

Feignants !

LES VOYAGEURS.

Va-nu-pieds !

OCTAVIE.

Sénateurs !

BOCANÉ.

Sénateurs ! Bravo !

La Terreur arrache l'arbre de Dupont et le brandit ; Octavie, Becandé et les employées lancent des cailloux sur le train.

DUPONT.

Ne les provoquez pas ! voulez-vous bien rester tranquilles !

OCTAVIE, lance un palet, on entend une vitre brisée.  
Mouche ! dans une première !

DUPONT, furieux.

Qu'est-ce qui a amené ces gens-là chez moi ?

ALICE, reparaisant à droite.

Les apéritifs sont servis !

AMÉDÉE.

A l'ombre ?

JÉRÉMIE.

Oui, dans le salon.

TOUS.

Allons-y !

Entrée vive dans le salon.

OCTAVIE.

Vous voyez qu'on ne s'ennuie pas avec nous !...

BOCANDÉ.

Oh ! non !

Elle disparaît dans le jardin, suivie de Bocandé.

DUPONT, à sa sœur qui calme La Terreur.

Tu sais ! j'en ai assez ! Parle à La Terreur, prévienste que je vais le flanquer dehors !

JÉRÉMIE.

Lui ! Pour quelques enfantillages !

DUPONT.

Il est capable de tout ! Je l'ai vu embrasser la bonne

JÉRÉMIE, émue.

La bonne ?

AMÉDÉE, à la porte de la villa.

Eh bien, monsieur Dupont, vous nous abandonnez ?

DUPONT, à Amédée.

Monsieur Amédée ! jamais je n'avais vu ça chez moi ! Ils vont me faire briser ma maison !

AMÉDÉE.

Qu'est-ce que vous diriez donc, s'ils vous avaient pris votre montre ?

Il entre.

DUPONT, à part.

Ma montre ? C'est une idée ! Et j'ai un gendarme dans la cuisine ! (Il va pour décrocher sa montre, réfléchit et dit à sa sœur.) Donne-moi ta montre !

Il la prend, la dépose sur une marche du perron et il entre.

## SCÈNE VIII

### LA TERREUR, JÉRÉMIE.

LA TERREUR, se balançant à droite.

Je crois que sans nous ils ne riraient guère, les invités de Dupont !

JÉRÉMIE, l'arrêtant.

Monsieur La Terreur, j'ai deux mots à vous dire.

LA TERREUR, descendant au premier plan.

Après les apéritifs, sans vous commander.

JÉRÉMIE.

Un moment ! J'en arrive à regretter de vous avoir cru de la race des Fra Diavolo !

LA TERREUR, étonné.

Fra Diavolo ?

JÉRÉMIE.

Lui aussi était au-dessus des préjugés sociaux, lui aussi se mettait en lutte contre des lois barbares, mais il savait rester gentilhomme, en portant un manteau du velours le plus beau !

LA TERREUR, à part.

Elle m'ennuie, la vieille, avec ses noms espagnols !

JÉRÉMIE.

Ce n'est pas lui qui aurait méprisé les conseils sympathiques d'une femme du monde pour s'occuper d'une bonne !..

LA TERREUR.

La bonne ? Ah ! c'est à cause de la bonne ! Il n'y a pas eu ça, vrai, pas ça !

JÉRÉMIE.

Pourtant, mon frère...

LA TERREUR.

Encore un ragot de Dupont ! Il exagère tout, cet homme-là ! quel concierge ! Si vous croyez tout ce qu'il dit...

JÉRÉMIE.

Non, c'est vous que je veux croire, seulement rappelez-vous Marco Spada !

LA TERREUR.

Encore ! Pardon, mais le vermouth m'attend.

JÉRÉMIE, le suivant.

Voyez Gastibelza !

LA TERREUR, impatienté.

Celui que voudrez, mais convenons-en !..

Dupont paraît à la fenêtre de gauche du perron.

LA TERREUR.

Tiens ! Une montre ! A qui la montre ?

Il entre dans la maison, en l'agitant, suivi par Jérémie.

DUPONT, à part, à la fenêtre.

Il la rapporte, c'est raté !

Il disparaît.

## SCÈNE IX

OCTAVIE, BOCANDÉ.

LA VOIX D'OCTAVIE. On l'a vue passer par instants dans la balançoire à droite, entre la villa et le talus.

Non, monsieur Guy ! Arrêtez-moi ! J'sens mes jupons qui remontent... Monsieur Guy, j'vas me fâcher ! monsieur Guy !

Un soufflet retentissant.

GUY, au dehors.

Ah !

OCTAVIE.

C'est bien fait !

Elle descend à l'avant-scène.

GUY.

Oh ! ce que j'ai vu de chandelles !

OCTAVIE.

Plaignez-vous donc !... Un soufflet ! pas plus... J'ai mis de l'eau dans mon vin !

GUY.

Je ne me plains pas... D'abord un soufflet, vous savez bien ce que ça vaut !

Il veut l'embrasser.

OCTAVIE.

Pas de bêtises ! (Elle le repousse.) Est-il émoustillé ! Décidément faut pas aller à la campagne avec les jeunes gens !

GUY.

Dites que je suis fou !

OCTAVIE.

Je vois bien.

GUY.

Ah ! c'est que vous n'êtes pas une femme comme les autres, vous !

OCTAVIE.

J'ai des points de ressemblance... mais je suis supérieure, intellectuellement s'entend !

GUY.

Vous êtes vibrante ! grisante ! J'ai reçu l'étincelle !

OCTAVIE.

Faudra soigner ça !

GUY.

Ne riez pas ! Ça a commencé dès que je vous ai vue... Tzing ! Je me suis senti pincé !

OCTAVIE.

Pauvre petit !

GUY.

Puis les théories de mon oncle ! la régénération ! le relèvement... J'ai rêvé de vous toute la nuit... je vous voyais passer et repasser devant mon lit, vêtue de blanc...

OCTAVIE.

Avec une couronne de fleurs d'oranger !

GUY.

Je n'ai pas vu la couronne !

OCTAVIE.

Eh bien ! mon garçon, c'est pas moi qui suis passée devant votre lit !... Non !... mais pour qui me

prenez-vous?... J'ai repoussé Gontran... je l'ai repoussé trop brutalement même... parce qu'il n'avait pas entrevu la couronne en question ! Et pourtant il est gentil, Gontran ; avant qu'il me manque de respect, il me plaisait joliment et il a cent mille francs de rentes... un hôtel au parc Monceau et un château à Montargis. Ah ! pas dans ce genre-ci son château, un vrai !

GUY.

« Toujours Gontran ! Vous y pensez encore ?

[OCTAVIE.

Des fois... si j'avais voulu me lancer !... Je crois qu'il aurait eu la pomme... mais je ne veux pas me lancer, pas plus avec lui qu'avec vous. C'est drôle, ils veulent tous que je me lance ! Je l'ai juré sur le tambour de papa, qui est accroché au-dessus de mon lit virginal ! Le conjungo... ou le célibat ! Cornélie ou Jeanne d'Arc !

Elle fredonne.

N'ouvre ta porte, ma belle,  
Que la bague au doigt !

GUY, prenant une grande résolution.

Eh bien !... eh bien !... acceptez ma bague, ô Octavie !

Il tombe à ses pieds.

OCTAVIE.

Un homme qui m'épouse ! Enfin !

## SCÈNE X

OCTAVIE, GUY, DUPONT.

DUPONT, entrant et les apercevant.

Qu'est-ce que je vois ?

GUY.

Ne faites pas attention, mon oncle ! Nous jouons un proverbe.

DUPONT.

Un proverbe ! Dans mon jardin !

OCTAVIE.

«Le triomphe de la vertu ! »

DUPONT, à Octavie.

Qu'est-ce que vous m'avez encore fait, vous ? Qu'est-ce que ça signifie ?

OCTAVIE.

Ça signifie que votre neveu m'aime honnêtement et qu'il m'épouse prochainement.

DUPONT, suffoqué.

Lui ! Toi ! Vous !

OCTAVIE.

Eh bien ! voilà des exclamations dépourvues de courtoisie !

DUPONT.

Tu l'épouses ?

OCTAVIE.

Est-ce compris ? Bénissez-nous, mon oncle !

7.

DUPONT.

Ça n'est pas sérieux !

OCTAVIE..

Si le mariage vous fait l'effet d'une blague !

DUPONT.

Celui-là, oui !

OCTAVIE.

Merci ! Il ne vous faut rien pour ça ?

DUPONT.

Mais parle donc, toi !... Défends-toi !

GUY.

De quoi me défendre, mon oncle ? Je continue ton œuvre !...

OCTAVIE.

Il l'achève !... Vous vous étiez arrêté à mi-côte... et je ne vous demandais pas d'aller plus loin !

DUPONT.

Je ne vous parle pas, à vous ; mais toi... je t'avais promis la main d'Alice.

GUY.

Elle ne me dit rien !

DUPONT.

Ma fille ne te dit rien ?

GUY.

Je veux une femme qui ait un passé ! Souviens-toi de tes propres paroles ; respectons, disais-tu, la femme qui a souffert...

OCTAVIE, continuant.

Relevons-la, tendons-lui la main !

DUPONT.

La main... la main gauche, j'ai dit la gauche !

OCTAVIE.

Insolent !

Guy la retient.

DUPONT.

Ainsi, mademoiselle, voilà le fruit de ma clémence !  
Vous ne pénétrez dans mes lares que pour me souffler un neveu... Que dis-je, un associé !

OCTAVIE.

Je vois ce qui vous chiffonne. Je ne vous le souffle pas, votre neveu ; nous resterons chez vous... et vous n'aurez qu'une nièce de plus !

DUPONT.

Vous ! ma nièce ! Jamais !

OCTAVIE.

Monsieur !

GUY.

Monsieur !

DUPONT.

Sortez, mademoiselle, je vous chasse !

OCTAVIE.

Sortons !

GUY.

Non, je suis son associé !... La villa fait partie de l'actif... Je suis ici par la volonté de l'acte social !... Je n'en sortirai que par la force des baïonnettes ! Restez, Octavie, vous êtes chez vous !

## SCÈNE XI

DUPONT, OCTAVIE, GUY, puis LA TERREUR et  
JÉRÉMIE.

DUPONT, exaspéré.

Ah ! tu veux des baïonnettes ? Je n'en ai pas, mais  
j'ai un sabre ! (Appelant.) Gendarme !

LA TERREUR, paraissant.

En voilà un potin !

JÉRÉMIE.

C'est toi qui cries, Charles ?

DUPONT.

Allons, bon ! l'autre, maintenant. Pouah ! vous sen-  
tez l'absinthe !

LA TERREUR.

La vôtre, ingrat !

! DUPONT.

Qu'est-ce que vous allez me demander aussi, vous ?  
la main de ma sœur ?

LA TERREUR. Il passe à gauche à côté d'Octavie.

Oh ! non, bigre !

JÉRÉMIE.

Ma main !

DUPONT, ironique.

Dame ! pendant que nous y sommes ! puisque ce  
misérable Bocandé !...

GUY.

Misérable !

OCTAVIE.

Parce qu'il m'épouse ?

JÉRÉMIE.

Eh quoi, ton neveu ?

LA TERREUR.

Compliments !

DUPONT, à Jérémie.

Ah ! cela t'effare ?

JÉRÉMIE.

Pourquoi ça ? Moi, j'épouserai bien M. La Terreur !

LA TERREUR et DUPONT.

Oh !

GUY.

Très bien !

DUPONT.

La Terreur ?... Tu es aussi folle que ces trois vagabonds !

TOUS.

Vagabonds !

LA TERREUR.

Charles, il y a des mots qu'on ne laisse pas circuler !

Il marche sur lui. Jérémie le saisit à bras le corps pour protéger Dupont qui se sauve vers la villa.

DUPONT.

Monsieur Amédée ! Au secours !

Amédée paraît.

AMÉDÉE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA TERREUR.

Il nous insulte, ce pochard-là!

OCTAVIE.

Grand lâche!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, plus AMÉDÉE.

DUPONT.

Monsieur Amédée, vous êtes du palais, chassez-les tous!

JÉRÉMIE.

Nous chasser!

GUY.

Tu n'en as pas le droit!

OCTAVIE.

Nous sommes autant que toi!

LA TERREUR.

Plus que toi!

AMÉDÉE.

Mesdemoiselles, Messieurs!

OCTAVIE.

Fallait pas nous acquitter!

DUPONT.

Oh! non! Si on cassait l'arrêt?

AMÉDÉE.

Impossible!

DUPONT.

Comment? Mais ce sont des monstres! Je les ai recueillis, nourris de mon lait.

OCTAVIE.

De son lait! C'est pas vrai!

LA TERREUR.

Oh! le lait de monsieur!

DUPONT.

Mademoiselle pourra me prendre mon associé? Monsieur, ma sœur, et même mes pantoufles?

AMÉDÉE.

Rien à faire!

DUPONT.

Ils me nargueront?... Ils seront les maîtres chez moi? et si je les trainais devant la justice, il se trouverait des imbéciles pour les acquitter?

AMÉDÉE.

Des imbéciles? Toujours!

OCTAVIE.

Tiens! il lui faut le maximum à présent!

LA TERREUR.

Tandis qu'autrefois, quand il ne s'agissait pas de lui...

DUPONT.

Ce n'était pas la même chose!... Si c'est comme ça que la loi protège la passementerie!

OCTAVIE.

Est-ce que j'ai été le chercher?

DUPONT, accablé.

Oh!

OCTAVIE.

Et moi qui me mettais en quatre pour animer  
sa boîte!

LA TERREUR.

Et moi qui perdais mes relations!

JÉRÉMIE.

C'est un tyran!

GUY.

Il piétine sur nos droits!

OCTAVIE.

Un grand lâche!

LA TERREUR.

La honte de la société!

AMÉDÉE, défendant Dupont.

Je demande son acquittement!

DUPONT, avec élan.

Ah! que je voudrais connaître le bourreau!

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus GONTRAN.

GONTRAN, à la grille.

Monsieur! Monsieur! Ouvrez-moi!

OCTAVIE.

Gontran!

GUY.

L'autre!

AMÉDÉE.

C'est le salut!

Tous vont à la grille. Jeu de scène.

DUPONT.

Entrez!

GUY.

N'ouvrez pas!

GONTRAN, appelant.

Grâce! Octavie!

On le bouscule.

DUPONT.

La victime! Je veux qu'elle entre! Je veux voir une victime! Je veux lui faire des excuses! Venez, brave jeune homme, venez, martyr! Vous m'en voulez parce que je ne vous ai pas vengé; mais faites-vous encore loger une balle quelque part, et vous verrez si...

GONTRAN.

Non. Je ne vous en veux pas. Je l'aime!

DUPONT.

Pas possible?

LA TERREUR, avec pitié.

Oh! les faiblesses du cœur!

JÉRÉMIE.

Je connais ça!

OCTAVIE.

Venez-vous encore me proposer le déshonneur? Ça ferait trois fois!

GUY.

Sortez! sortez!

GONTRAN, repoussé.

Non! J'ai autre chose à vous proposer!

DUPONT.

Laissez-le parler !

GONTRAN.

J'ai longtemps hésité, Octavie ! Il y avait en moi une voix qui me disait : Ne fais pas ça, c'est une bêtise !

OCTAVIE.

Elle n'est pas polie, votre voix !

GONTRAN.

Mais une autre me criait : Tu ne peux plus te passer d'elle, et c'est le seul moyen, vas-y !... Alors, j'ai pris ce parti-là... (A Dupont.) Je vous remercie, homme généreux, de l'avoir recueillie sous votre aile, faites un sacrifice... Rendez-la moi ! Je l'épouse !

DUPONT, avec élan.

Il l'épouse !... Tout de suite !

GUY.

Mais, mon oncle...

DUPONT.

Je l'ai toujours dit : Relevez la femme égarée et tendez-lui la main !

OCTAVIE, le menaçant.

Vous disiez la gauche !

DUPONT, vivement.

Non ! la droite !

GONTRAN.

Merci !

Il prend le bras d'Octavie.

GUY.

Tu me disais tout à l'heure...

DUPONT, majestueux.

Ce n'est plus la même chose !

OCTAVIE, se jetant dans les bras de Gontran.

Ah! Gontran! Heureusement que vous avez cédé!  
Si vous saviez quel plaisir vous me faites!

DUPONT.

Il l'emène! Victoire!

VICTOIRE, paraissant.

Monsieur m'appelle?

DUPONT.

Non!... C'était un cri. Mais puisque vous êtes là,  
amenez les autres.

#### SCÈNE XIV

LES MÊMES, plus TOUT LE MONDE, ALICE,  
ISIDORE, LES EMPLOYÉES, VICTOIRE.

ALICE.

Papa? Et le déjeuner?

LA TERREUR.

Ah! oui, au fait, le déjeuner?

DUPONT.

Vous, vous n'en êtes plus!

LA TERREUR, à Jérémie.

Il me désinvite!

GUY, à Dupont, pleurant.

Elle ne veut plus de moi, alors je te redemande ta  
fille.

ALICE.

Moi?

AMÉDÉE.

Permettez !

DUPONT.

Cependant, monsieur le démissionnaire...

AMÉDÉE.

Pas encore, je n'ai pas envoyé ma lettre au ministre.

DUPONT.

Vous êtes toujours substitut? Je vous donne ma fille!... Isidore!

ISIDORE.

Présent!

DUPONT.

Je vous donne ma bonne! Ne me quittez pas! Je veux boire avec vous à ces deux colonnes de la société moderne : la magistrature et la gendarmerie!

LA TERREUR.

Alors, Charles, tu nous lâches?

DUPONT.

J' te crois!

OCTAVIE.

Et nous qui n'osions pas nous en aller, crainte de désobliger monsieur !

DUPONT.

Oh!

LA TERREUR.

Oui! les camaros sont à Joinville!... Et je me rassais dans ta cambuse... à subir les insinuations de ta sœur aînée!

JÉRÉMIE, *prés. de s'évanouir.*

Aînée!... Oh!... Mesdemoiselles, soutenez-moi!

OCTAVIE.

V' là c' que c'est que de se commettre avec des patentés !

LA TERREUR.

J'aime mieux Joinville !.. Adieu, Charles !

OCTAVIE.

Adieu, Dupont !

DUPONT, exaspéré.

Emmenez-les ! Emmenez-les !

OCTAVIE.

Oui, Gontran, emmenez-moi ! Il ne m'a pas comprise ! Et vous, si vous me rencontrez dans la rue, je vous prie de ne pas me saluer !

GONTRAN, fièrement.

Ni moi !

LA TERREUR.

Si je me fais recevoir d'un club, t'y présente pas, je te black-boule !

Un train passe au haut du talus. Fanfares. Chansons.

CRIS.

Piouit ! Ohé ! La Terreur !

LA TERREUR.

Présent ! La Terreur !.. Ne me reconduisez pas !..  
(Il grimpe au haut du talus. Octavie passe ironiquement devant Dupont qui est soutenu par Amédée et Isidore. Jérémie et Guy se consolent réciproquement.) Adieu ! Joseph !

OCTAVIE.

Adieu, boutiquier !

GONTRAN.

Passementier !

OCTAVIE.

Juré !

## LA TERREUR.

Pignouf!

DUPONT, accablé.

Messieurs, la société n'est pas protégée!

La Terreur disparaît. — Octavie fait un pied de nez à Dupont soutenu par le substitut et le gendarme.

Rideau.

FIN

# VARIANTES

---

## ACTE PREMIER

**N° 1. — Chœur d'introduction à la première scène.**

Avoués, avocats,  
Savourons nos mokas !  
Et loin des paperasses,  
Au reste indifférents,  
Buvons nos demi-tasses  
Vidons nos mazagrans !

Reprise du chœur pour la sortie après l'entrée d'Amédée, et sur cette réplique : *Des femmes ! Allons voir !*

## SCÈNE IV

**N° 2. — Entrée des Jurés.**

CHŒUR.

Nous sommes les douze jurés !  
Nous marchons à pas mesurés,

En hommes dont le devoir strict  
 Est de formuler leur verdict !  
 Opérant temporairement,  
 Nous n'avons pas de traitement,  
 Et nous portons gratis  
 Le glaive de Thémis !

La famille Dupont est sortie avec tout le monde à la fin de la scène  
 III. — La scène IV, après le chœur d'entrée, s'engage sur cette  
 phrase de Duhois : — Ce que j'ai chaud ! Je prendrais bien quel-  
 que chose ! Etc.

N° 3. — Après la phrase d'Octavie : « Un abîme, M. Bou-  
 chard ! un abîme ! »

#### COUPLETS D'OCTAVIE.

##### I

Y a z'un poét' du nom de Musset  
 Qui s'fit le défenseur du caprice ;  
 N'en déplaît à sa mémoire, c'est  
 Un' tentativ' perturbatrice,  
 Un' fantaisi' qui n'dur' qu'un jour,  
 Bon pour les messieurs qu'a des vices !  
 Car le caprice est à l'amour  
 Comm' les crevett's aux écrevisses !  
 Vive l'amour, fût-il moitié  
 Joie et moitié supplice :  
 Mais le caprice,  
 Ça fait pitié !

##### II.

L'amour, c'est des feux allumés  
 Avec des torches de salpêtre,  
 Des feux sans cesse consumés  
 Et sans cesse prêts à renaître !  
 La flamme étincelle si bien  
 Qu' la terre entière en est rougie,

Et le caprice, ce n'est rien  
Qu'un' allumett' de la régie!

Vive l'amour !  
Etc.

## III

L'amour, c'est un fleuve en son cours,  
Ne connaissant rive ni digue ;  
Quand on aime, on aime toujours  
Sans lassitude et sans fatigue !  
Dans l'capric', faiblesse ou dégoût  
Pour un' petit' fois on se lasse ;  
L'amour c'est les grand's eaux d' Saint-Cloud,  
L'capric' c'est la fontain' Wallace !

Vive l'amour !  
Etc.

## SCÈNE VIII

Sur ce mot de Gontran, les jurés sortent de droite et défilent en reprenant le chœur. —

Nous sommes les douze jurés !  
Etc.

GONTRAN, seul.

Pourvu qu'ils soient gentils avec elle ! Vous voyez, je la plains, moi ; tandis qu'on ne me plaint pas ; et pourtant...

## RONDEAU

Il est des blessures qu'on peut  
Avouer avec suffisance,  
Et qui nous attirent un peu  
De réclame et de bienveillance !  
Il en est, je ne sais pourquoi,  
Sur lesquelles chacun plaisante ;

Je suis le seul à trouver, moi,  
 Que la mienne est intéressante!  
 Quand j'en veux parler quelque part,  
 On me regarde, on rit, on jase;  
 Il me faut chercher avec art  
 Une élégante périphrase!  
 Si, vexé d'un chuchotement,  
 Le soir au cercle je m'emballe,  
 On me répond tout doucement:  
 Montrez votre petite balle!  
 Puisque tu veux fuir les amours,  
 Il fallait, cruelle Octavie,  
 Prendre sans hésiter mes jours  
 Et d'un seul coup m'ôter la vie!  
 Mais j'eus tous les torts et d'un mot,  
 Je pardonne, sans qu'il m'en coûte,  
 Je me suis retourné trop tôt ...  
 Car tu visais le cœur sans doute!

## FIN DU PREMIER ACTE.

## CHOEUR DE SORTIE.

Après que Dupont a dit : « Allons, partons! »

La session est terminée,  
 Rentrons, avocats et jurés,  
 On n'a pas { perdu { sa journée  
 Je n'ai pas { ma journée  
 Quand on { sauve deux égarés!  
 Quand je {

## ACTE DEUXIÈME

## PREMIÈRE SCÈNE.

CHŒUR DES EMPLOYÉES.

Travaillons, prenons de la peine,  
 C'est le fonds qui manque le moins ;  
 Courbons-nous sous cette rengaine,  
 Tout en nous disant néanmoins  
 Que ceux qui ne font rien ont vraiment de la veine !

SCÈNE III, entre Octavie et Dupont.

**Réplique** : DUPONT. C'est un chiffre !

COUPLETS D'OCTAVIE.

## I

Papa n'avait pas un radis,  
 Trop infortuné croque-note,  
 Et maman, tous les samedis,  
 Lui réclamait sa petit' note.  
 Si bien qu'papa n'payant jamais,  
 Qu'fit maman, sévèr' commerçante ?  
 Ell' le traîna d'avant le jug' de paix...  
 Pour vingt-cinq francs cinquante !

## II

« Faisons mieux, proposa papa,  
 De mes enfants soyez la mère ! »  
 Sans hésiter maman topa  
 Et du juge on fut chez le maire,  
 Neuf mois après, de leur amour  
 Je naquis, preuve convaincante ;  
 Voilà comment j'ai vu le jour...  
 Pour vingt-cinq francs cinquante !

SCÈNE VIII, <sup>1</sup>entre Gontran et Octavie après la sortie de  
Bocandé.

DUETTO. — Après cette phrase de Gontran :  
« Travaillez, Octavie, ce n'est pas moi qui vous en  
empêcherai ! »

## DUETTO

GONTRAN.

Travaille bien, fais ta prière,  
Pense parfois à ta maman,  
Et de Jenny, de Jenny l'ouvrière  
Recommençons ensemble le roman !

## I

Le jour, dès le patron minette,  
Rieuse et sommeillant encor,  
Vous irez, pauvre mais honnête,  
Vous régénérer au Coq d'Or !  
Moi, de la chambrette voisine  
Où près de vous j'habiterai,  
Le cœur battant dans la poitrine,  
A pas pressés, je vous suivrai.  
Et quelquefois, je vous dirai : mademoiselle,  
Prenons un fiacr' pour reposer vos petits pieds !

OCTAVIE, dignement.

Monsieur, je ne suis pas la celle  
Que vous croyez !

GONTRAN.

## II

Le soir, guettant votre sortie,  
Dès sept heures je serai là,  
Pour vous marquer ma sympathie,  
Avec un pot de réséda.  
Nous vivrons en bons camarades,  
L'esprit joyeux, l'âme en repos,  
Et vous me ferez des salades  
Des capucines de vos pots !

J'ajouterai pour mon écot, mademoiselle,  
Du GH Mumm avec des chauds-froids de gibiers !

OCTAVIE.

Monsieur, je ne suis pas la celle  
Que vous croyez !

Le dialogue reprend ensuite sur la rentrée de Guy Bocandé.

CHŒUR D'ENTRÉE DES OUVRIÈRES.

A table, il est sept heures juste,  
De la soupe, c'est le moment,  
On se sent l'appétit robuste  
Quand on déjeune sobrement !...

A la fin de la scène après avoir dit : « Moi, j'aime mieux les chansonnettes ! Tenez, en voilà une, *la sœur du Chauffeur* ! » Octavie chante les couplets suivants.

I

Un chauffeur de la compagnie  
Emm'nait justement dans son train,  
Sa sœur qu'était jeune et jolie  
Et qui f'sait un trajet lointain ;  
Dans le wagon des dames seules,  
Une vieill'dame aux airs bégueules  
Lui propose entre quatre z'yeux  
D'la présenter à des messieurs !  
Mais la pauvrete au risque d's'estropier,  
Ouvr'la portière et fil'sur l'marchepied !  
Ohé ! Chauffeur !  
Sur ta locomotive,  
N'entends-tu pas la voix, la voix plaintive  
De ta sœur ?  
Ta sœur,  
Réduite à cette alternative  
De choisir la mort ou le déshonneur ?  
Ohé ! chauffeur,  
Et ta sœur !

## II

Sans souci d'attraper un' crampe  
 Mais d'eux feux craignant les ardeurs,  
 Ell' brûle accrochée à la rampe  
 Le compartiment des fumeurs !  
 En passant devant un' deuxième  
 Un chef d'rayon lui dit : Je t'aime,  
 Mais malgré son émotion,  
 Ell' gifle le chef de rayon !  
 D'avant un'troisième ell' gifle également  
 Un caporal par trop entreprenant !  
 Ohé ! chauffeur !  
 Etc.

## III

Mais v'là, de voiture en voiture,  
 Son honneur près d'être sauvé,  
 Qu'ell' voit la douce créature,  
 S'ouvrir un wagon réservé !  
 Il n'y avait là qu'un millionnaire !  
 Et comm'c'était un actionnaire  
 Dont tout l'personnel prenait soin,  
 Ell' n'osa pas aller plus loin !  
 Elle resta dans son compartiment,  
 Et le chauffeur eut de l'avancement !  
 Ohé ! chauffeur !  
 Etc.

Après la reprise du chœur, entrée de Dupont avec Pingouin et Dubois  
 et fin du deuxième acte sur les répliques de Bocandé et de La Terreur de  
 Grenelle.

## ACTE TROISIÈME

## CHŒUR D'ENTRÉE.

Lorsque revient le dimanche  
Heureux qui prend son essor,  
Riant d'une gaieté franche,  
Sous l'ombre du parc Saint-Maur!

Après cette réplique : A la fête de Joinville ! avec la fanfare !  
Viens-tu !

## LA TERREUR.

Invitez-les, patron. Ils sont si gais ! Ils remplaceront vos lâcheurs...

## DUPONT.

Jamais ! Je vous défends de leur parler !

*On entend la fanfare qui joue quelques mesures.*

## OCTAVIE.

Attendez, je connais l'air !

## LA TERREUR.

Moi aussi !

## OCTAVIE.

Attendez la fanfare !

## DUPONT.

Je vous défends de chanter !

## GUY.

Elle chantera !...

## LES DEMOISELLES.

Oh ! laissez-la chanter !

OCTAVIE.

Avec ça que je vais me gêner !

**Le Nain et la Géante.**

COUPLETS.

I

LA GÉANTE (Octavie).

Je mesure deux mètres trente,  
 J'suis l'orgueil d'un cirque forain,  
 Je suis belle quoique géante...

LE NAIN (La Terreur de Grenelle).

Et moi je suis le petit nain !

LA GÉANTE.

Dans les foires où je travaille,  
 Vous pouvez payer, s'il vous plaît,  
 Cinq sous pour admirer ma taille,  
 Dix sous pour toucher mon mollet !

LE NAIN.

Moi j'en rêve, de son mollet !

LA GÉANTE.

Eh ! va donc, va donc,  
 Moucheron !  
 Voyez-moi d'quoi ça se mêle  
 Si tu veux m'aimer, morbleu  
 Prends une échelle,  
 Et monte m'embrasser un peu !

LE NAIN.

Je prendrai l'échelle  
 Pour monter t'embrasser un peu !

## II

## LA GÉANTE.

Des huissiers et des militaires  
Ont osé demander ma main !  
J'ai r'fusé jusqu'à des notaires!

## LE NAIN.

Ça ne vaut pas un petit nain!

## LA GÉANTE.

Ma vigueur n'aime que la force,  
Mais ta faiblesse m'attendrit ;  
Sous ta chétive et mince écorce  
Caches-tu l'étoff' d'un mari ?

## LE NAIN.

J'ai tout c' qu'il faut pour un mari !

## LA GÉANTE.

Eh! viens donc, viens donc,  
Moucheron!  
Je ne serai pas cruelle!  
Si tu veux ma main, morbleu!  
Prends une échelle  
Et monte m'embrasser un peu !

## LE NAIN.

Je prendrai l'échelle,  
Pour monter t'embrasser un peu!

## III

## LA GÉANTE.

Nous aurons des enfants, j'espère,  
Gage charmant de notre hymen :  
L'un s'ra géant comme sa mère...

## LE NAIN.

Comm' son pér' l'autre sera nain !

## LA GÉANTE.

Et pour qu'la chose soit complète,  
Et, phénomènes sans rivaux,  
Pour qu'ils gagnent beaucoup d'galette  
Et pour épater les badauds...

## LE NAIN.

Faut que ça soye deux jumeaux !

## LA GÉANTE.

Eh ! viens donc, viens donc,  
Moucheron !  
Sous mon ail' maternelle !  
Et pour être heureux, morbleu !  
Prends une échelle  
Et monte m'embrasser un peu !

## LE NAIN.

Je prendrai l'échelle,  
Pour monter t'embrasser un peu !

## LE CHŒUR.

Le refrain est repris par les voyageurs et les personnages en scène, malgré Dupont. A la fin du couplet, le train s'ébranlant, les voyageurs orient au revoir ! et commencent à jeter des projectiles dans le jardin. Tous les personnages se sauvent et se mettent à l'abri derrière la maison pendant que La Terreur, Bocandé et Octavie renvoient les projectiles sur le train' Dupont s'efforçant de les retenir.

## LES VOYAGEURS.

Bravo! bravo! adieu! Eh! pochards!

## LA TERREUR.

Attendez, canailles!

La suite comme dans la version dialoguée.

FIN